Cercle d'Archéologie de Montluçon et de la région

Bulletin N° 34

Année 2022

SOMMAIRE	Page
Préambule et composition du Conseil d'Administration	3
Le mot du président	4
Exposition et conférence : Les voies de l'archéologie aérienne et l'archéologie aérienne au Cercle d'Archéologie de Montluçon, Jean Archambault	5
Le paludisme à Montluçon au XIXe siècle, Marie Jo Malergue	9
Etat des lieux des dernières données archéologiques issues des diagnostics réalisés par le SAPDA dans le bassin montluçonnais, Clémence Roger	14
Torque : parure des dieux et des guerriers, Jean-Pierre Quillet	21
Carrières de meules antiques et médiévales dans le Val de Cher, Olivier Troubat	27
Moulins – aval du pont Regemortes, Olivier Troubat	31
Archéologie Aérienne – Activités 2022	33
Archéologie subaquatique – Activités 2022	35
Le gîte à silex de Farges-Allichamps /La Baume, Patrick Defaix	41
Déclarations de sites aux S.R.A.	42
Bibliothèque et documentation, Michel Limoges	44
Inventaire et classement du matériel archéologique	46
Visite du chantier de fouilles de Néris-les-Bains	47
Sortie à Marcillat-en-Combraille et à L'abbaye de Bellaigue	48
Sortie sur les sites archéologiques du lit du Cher dans le quartier des Îles à Montluçon	50
Sortie annuelle à Guédelon	51
Résumé des activités des membres du Cercle en 2022	53

PREAMBULE

Ce bulletin est le fruit d'un travail collectif. Nous remercions les conférenciers, auteurs des textes, pour leur participation. Nous remercions également tous les membres du Cercle qui se sont impliqués dans la collecte d'informations ayant permis d'enrichir cette édition.

Comité de rédaction : Jean Archambault, Sylvette Bigattin, Sylvie Chavarot, Didier Kalinowski, Michel Limoges, Marie Jo Malergue, Nicole et André Poulet, Claude Terrade, Olivier Troubat.

PROPRIETE LITTERAIRE ET ARTISTIQUE
Recommandation aux lecteurs

Le présent document fait le bilan de travaux présentés par leurs auteurs dans le cadre de conférences et de visites de sites archéologiques. Il contient des textes et photographies à diffusion restreinte, qui peuvent être consultés dans le respect des droits de propriété littéraire et artistique possédés par les auteurs et des contraintes qui en résultent. Voici rappelés ci-dessous les principaux articles concernés :

L'article L 122 – 5 du code de la propriété intellectuelle permet la prise de notes et de photocopies uniquement pour un usage privé et non collectif.

Dans le cadre du droit de courte citation il est possible de reproduire des extraits du texte, éventuellement accompagnés de photos, cartes ou schémas, mais sous condition de citer les références complètes et exactes de l'auteur de l'ouvrage.

Enfin la loi n° 78 – 753 du 17 Juillet 1978, dans son article 10, interdit formellement la reproduction, la diffusion et l'utilisation à des fins commerciales.

L'article 425 du code pénal punit toute reproduction ne satisfaisant pas à ces règles : elle est alors considérée comme un délit de contrefaçon.

Composition du Conseil d'Administration

TROUBAT Olivier	Président
PERCHAT Jacques	Vice-Président
CHAVAROT Sylvie	Trésorière
PIERRE-POULET Nicole	Trésorière adjointe
LIGOCKI Mireille	Chargée de diffusion de l'édition
MALERGUE Marie Jo	Secrétaire
BIGATTIN Sylvette	Secrétaire adjointe
KALINOWSKI Didier	Secrétaire adjoint
DEFAIX Patrick	Webmaster
LIMOGES Michel	Responsable de la bibliothèque
AVOUAC Bertrand	Bibliothécaire adjoint
ARCHAMBAULT Jean	Membre du Conseil d'Administration
BISSON Alain	Membre du Conseil d'Administration
PRENIERE Roger	Membre du Conseil d'Administration
TOUMAZET Jean-Pierre	Membre du Conseil d'Administration

C**onsultants, membres d'honneur** :

TERRADE Claude	Responsable de la Carte Archéologique
CAYOS Alain	
TREMOULET Jacques	

Le mot du président

Chers amis,

2022 a été une belle année riche en activités et nous avons repris notre vitesse de croisière après les deux années difficiles des confinements.

Tambour battant, l'année a été ouverte par l'exposition faite en coopération avec plusieurs associations d'archéologie aérienne. Le Cercle a ouvert le cycle de ces expositions en étant la première association à la faire circuler. Nos aviateurs maison l'ont enrichi avec du matériel lié à leurs missions aériennes et la salle du Fonds d'Art Moderne et Contemporain de l'espace Boris Vian a été un cadre idéal pour présenter l'activité.

Nos conférences ont repris et les exposés ont permis de comprendre quelques évènements comme les raisons du paludisme à Montluçon au XIXe siècle. Notre partenaire du SAPDA nous a montré la richesse de son travail de diagnostics archéologiques dans l'ouest de l'Allier. Le coup de projecteur sur la spécificité des torques à l'Âge de Fer a donné une dimension particulière à cette parure. La spécificité du Val de Cher, comme lieu de production et d'exportation des meules depuis l'Antiquité ouvre des perspectives sur une économie locale ancienne. Le sel et la gabelle montre que le Bourbonnais, en pays de grande gabelle, a participé à la contre-économie des faux-sauniers.

Les recherches de nos membres ont permis de découvrir de nouveaux sites en archéologie aérienne. En archéologie subaquatique la découverte majeure cette année d'un chargement de meules antiques dans le Cher a appuyé les recherches déjà faites de cette production. Plusieurs plongeurs ont également participé à une mission archéologique à Madagascar, ainsi que dans la rivière Loire. Un gîte à silex a été signalé et échantillonné auprès du groupe de recherche PCR réseau de lithothèque. Enfin plusieurs sites ont été signalés aux services régionaux d'archéologie voisins.

Notre nouvelle salle de stockage et de travail sur le mobilier archéologique a été largement utilisée, en particulier par le don d'un très important lot de plusieurs centaines de silex sauvés in-extrémis d'un débarras et qui concernent le nord-ouest de l'Allier.

Le site internet, qui avait été entièrement refait l'an dernier, accueille désormais l'inventaire de notre bibliothèque. Des fiches d'analyse des ouvrages et le dépouillement des articles proposent désormais 14 500 entrées, ce qui constitue un outil qui peut être utilisé librement par tous les chercheurs, même en dehors du Cercle. Plusieurs achats et dons ont enrichi notre fond et nos bibliothécaires ont entrepris de classer le fond de diapositives Piboule, de plus de 12500 vues concernant l'Allier, la Creuse, le Puy de Dôme et le Cher.

Les sorties de découverte ont été aussi nombreuses, notamment à Néris-les-Bains sur le chantier Inrap de la rue des Buis. Des visites ont également été organisées en Combraille à la découverte de l'abbaye de Bellaigue et des curieuses caves de Marcillat, sur les bords du Cher dans le quartier des Îles à Montluçon, ainsi que plus loin à Guédelon, à Sancerre et à Bourges.

Olivier TROUBAT

Les voies de l'archéologie aérienne

Exposition du 18 au 31 janvier 2022 - **Jean Archambault**

L'exposition est le fruit de la collaboration et du travail de plusieurs associations de chercheurs qui pratiquent la prospection archéologique aérienne. Elle compte 32 panneaux dont le Centre d'Etude(s) et de Recherche d'Archéologie Aérienne (CERAA) a été le maître d'œuvre. Elle retrace l'histoire de l'archéologie aérienne depuis les premiers clichés de nos pionniers dans les années 1920 jusqu'à la mise en œuvre des techniques plus modernes. Elle met à la portée de tous les traces les plus marquantes de notre passé.

Cette exposition a été présentée par le Cercle d'Archéologie de Montluçon au Fonds d'Art Moderne et Contemporain du 18 au 30 janvier 2022. Etaient également présentés des photographies de sites remarquables, des livres et documents édités par les membres de notre association, un diaporama des plus beaux sites de notre région ainsi que les différentes activités proposées par le Cercle. Des vitrines exposant les objets utilisés par les aviateurs et photographes du Cercle (Jean Archambault, Claude Terrade et Jean-Paul Mayard) venaient compléter cette exposition.

La recherche aérienne au Cercle d'Archéologie de Montluçon

Conférence du 22 janvier 2022 de Jean Archambault

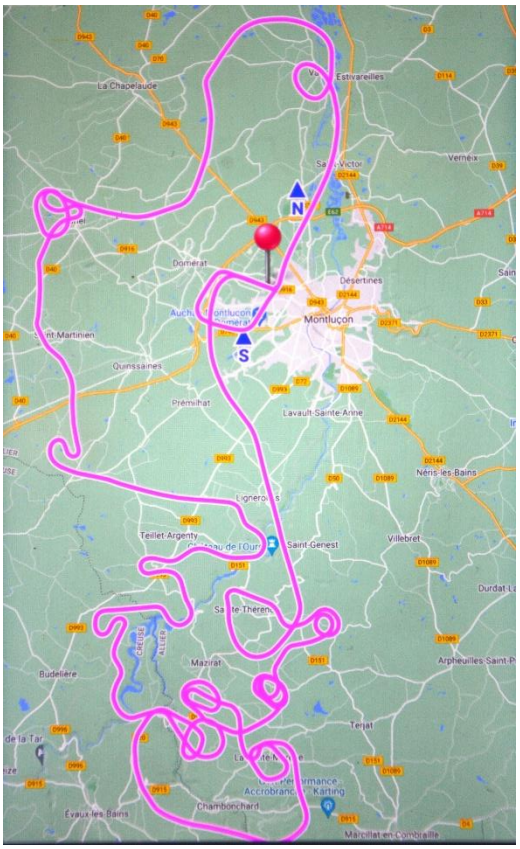
Vue aérienne actuelle qui montre le cheminement du Cher qui s'est modifié de nombreuses fois au fil des siècles.

Vue aérienne du quartier St-Pierre en 1986 qui permet de voir les vestiges du « Pont Vieux » sous lequel passait le Cher avant le 13e siècle.

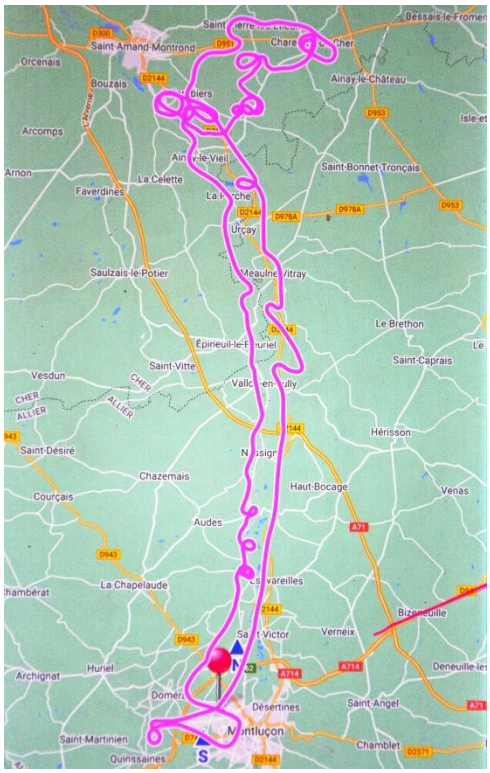
Le château des Bourbon et son esplanade.

Huriel (Le bourg et la Toque)

Argenty (La motte)



Parcours de l'avion lors d'une recherche



Hérisson (Le bourg et le château)

Tracé GPS d'une prospection aérienne dans la vallée du Cher et de la Marmande

Vue générale du site gallo-romain de Drevant (18) dans les années 1990.

Le théâtre et l'espace cultuel de Drevant.

Vue actuelle de l'abbaye de Noirlac (18)

Le paludisme à Montluçon au XIXe siècle

Conférence du 19 février 2022 - M. J. Malergue

Autrefois, le paludisme était endémique en France et en Europe mais il a fortement régressé à la fin du XIXe siècle. Sa disparition en Occident, liée probablement à plusieurs facteurs, reste sujette à débats. Le vocabulaire de l'époque était différent, les mécanismes biologiques de la maladie n'étaient pas encore connus, et notamment le rôle des moustiques, alors le regard que nous pouvons porter aujourd'hui sur ces épisodes épidémiques n'est pas le même.

Au XIXe siècle, les **fièvres intermittentes**, **tierces ou quartes**, précisant une périodicité des épisodes fébriles, désignaient le **paludisme**. En France, le terme de paludisme a été généralisé au début du XXe siècle, cependant l'appellation malaria reste préférée des anglo-saxons.

L'agent infectieux de cette maladie n'est ni un virus, ni une bactérie, mais un parasite sanguin[1], c'est-à-dire un organisme plus complexe dont le cycle de reproduction[2] détermine le rythme discontinu mais à intervalles réguliers des fièvres.

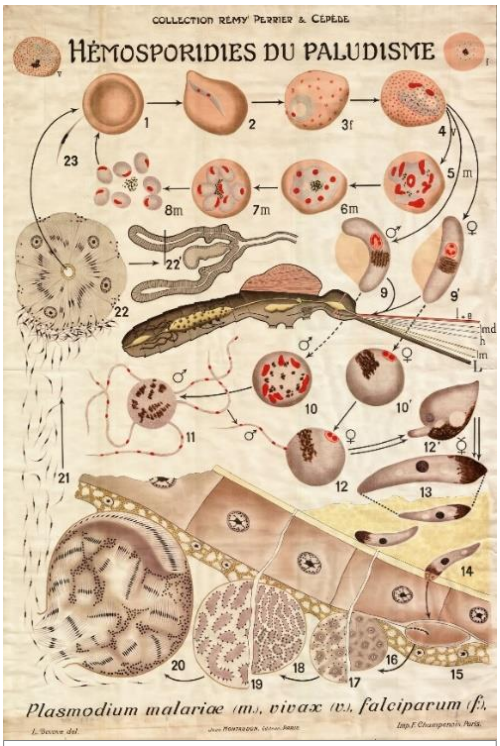
Bien que les parasites responsables du paludisme soient strictement humains, il s'agit d'une maladie vectorielle. Comme d'autres types d'infections (Peste, Lyme, etc.), la contamination nécessite l'intervention d'un vecteur, l'anophèle femelle, un moustique qui se reproduit à la surface des eaux stagnantes et pique essentiellement la nuit.

1. Origine et découverte des protozoaires

Ces fièvres étaient *« vieilles comme le monde »* affirmait le Dr Dechaux de Montluçon, mais à cette époque, la différentiation avec d'autres maladies fébriles, résultait exclusivement d'observations cliniques.

A l'évidence, la maladie est très ancienne. Dans la mythologie chinoise, elle était symbolisée par trois démons rappelant les symptômes du paludisme (froid, chaud, céphalées)[3]. En Egypte, Toutankhamon était atteint de cette maladie car l'ADN a été retrouvé sur sa momie[4]. A la période antique, les médecins grecs, Hippocrate puis Gallien, avaient identifié ces fièvres périodiques et fait le lien avec les zones marécageuses.

Les différentes formes du parasite, (*Plasmodium falciparum*) ont été observées en 1878 par **Alphonse Laveran**, médecin militaire français en poste à Constantine, et la première note sur cette découverte a été publiée en 1880 dans un bulletin de l'Académie de Médecine de Paris. Cette publication est restée assez confidentielle et c'est seulement en 1907 que le Dr Laveran recevra le prix Nobel de médecine. L'italien C. Golgi et l'anglais R. Ross, décriront ensuite d'autres espèces de *plasmodium* responsables du paludisme (*vivax* et *malariae*) et démontreront le rôle du moustique. C'est seulement en 1948 et 1980 que les formes hépatiques latentes, seront identifiées.



Bnf, Gallica, Université d'Artois.

[1] Protozoaire sanguin ou hématozoaire communément nommé parasite.

[2] Le Plasmodium a deux modes de reproduction : sexuée (sporogonie) et asexuée (schizogonie). C'est le cycle schizogonique érythrocytaire qui détermine le rythme discontinu des fièvres.

[3] La petite et la grande histoire du paludisme, pierre Ambroise-Thomas, rapport 2007.

[4] Le Monde, 16 février 2010, Toutankhamon aurait succombé au paludisme et à une maladie des os.

Quatre espèces de *Plasmodium* sont essentiellement responsables du paludisme humain : *Plasmodium falciparum, vivax, ovale et malariae*[5]. En Europe et sous un climat tempéré, deux espèces étaient autrefois présentes ; ***Plasmodium vivax,*** qui donnait des fièvres tierces et ***Plasmodium malariae***, qui donnait les fièvres quartes[6]. *Plasmodium falciparum,* plus dangereux, ou *ovale,* moins courant, sont des espèces présentes dans les pays chauds, mais peuvent faire l'objet d'un paludisme d'importation.

2. Un paludisme européen disparu

Autrefois le paludisme était présent sur une grande partie de l'Europe[7] mais ce n'était pas le même sur l'ensemble du territoire. En fonction de la latitude et de l'altitude, les différences de température avaient une influence sur l'espèce de plasmodium en cause et la multiplication des moustiques.

Au nord et en Europe centrale, seules les espèces *Plasmodium vivax* ou *Plasmodium malariae* pouvaient résister au climat, alors que *Plasmodium falciparum,* pouvait être présent dans les pays du sud. Les régions arctiques étaient épargnées et les zones humides des pays tempérés, permettant la survie des larves de moustiques en hiver, et leur reproduction en saison estivale, constituaient autrefois les principaux foyers d'endémie.

Les foyers les plus redoutables se situaient en Hollande, où l'ensemble du territoire était touché avant de se réduire aux seules régions côtières vers 1900. On peut aussi citer les environs de Stockholm, le marais de Londres ou les bords du Rhin et de l'Elbe en Allemagne. En Russie, le paludisme était présent aux abords de la Baltique, de la mer Caspienne et des grands fleuves, mais le Caucase, au climat plus propice, était particulièrement touché.

Dans le sud de l'Europe, ou le climat était plus doux et les hivers moins longs, les fièvres palustres étaient nombreuses. C'était notamment le cas en Grèce, Macédoine, Espagne et Portugal. Les rizières d'Italie du nord à eau stagnante étaient particulièrement insalubres ainsi que la région des Maremmes et marais Pontins en Toscane.

La France n'était pas épargnée. Le paludisme était signalé à Nantes, Tours, Saumur, dans les marais salants mal entretenus du littoral ouest, l'Aquitaine et les rizières de Camargue. A l'intérieur des terres : Sologne, Brenne, Alsace et Dombes étaient des zones impaludées. Ponctuellement, des épidémies étaient signalées à l'occasion d'aménagements particuliers comme l'installation de rizières aux pieds de la ville de Thiers vers 1740, l'aménagement des jardins de Versailles au XVIIe siècle, la construction du canal Saint-Martin à Paris ou du canal Rhin-Rhône en Alsace. Mais quel impact avait eu la construction du canal de Berry à Montluçon ?

Le paludisme était anciennement endémique à Montluçon et dans ses environs, mais l'ouverture du canal de Berry et l'installation des usines dans ce secteur marécageux de Blanzat ne pouvaient que favoriser le développement des épidémies en général et du paludisme en particulier.

3. Le paludisme à Montluçon

3.1 - Les sources d'informations

Le paludisme est signalé dans différents rapports du conseil d'hygiène de Montluçon et du Conseil Général de l'Allier[8], mais si nous pouvons évoquer aujourd'hui avec certitude les ravages du

[5] Depuis 2004, Plasmodium knowlesi, agent du paludisme simien, a été reconnu responsable d'infections humaines.
[6] L'intermittence des fièvres est liée au cycle de reproduction érythrocytaire, variable selon l'espèce en cause.
[7] LAVERAN Alphonse, Traité du paludisme, Paris, Editeurs Masson et Cie, 1898, Répartition de l'endémie palustre à la surface du globe, pages 1-10.
[8] Rapport du Conseil Général de l'Allier, Moulins, 1841, page 79.

paludisme à Montluçon au XIXe siècle, nous le devons au Dr Pierre Marie Dechaux et aux descriptions précises des fièvres intermittentes dans son dernier ouvrage[9]. Au début de la maladie, les cycles se superposent et par conséquent la périodicité n'est pas encore établie, mais les symptômes bien typiques des accès palustres ne peuvent pas prêter à confusion.

« *Les fièvres intermittentes ne sont pas caractérisées tout de suite… En effet, ce n'est qu'au bout de quelques jours que l'intermittence est manifestement prononcée… Elles commencent en général par un frisson, Ier stade ; auquel succède la période de chaleur, 2e stade ; et la période de sueur, 3e stade. Ces trois stades constituent un accès…* »

La quinine[10], synthétisée en 1820 par deux français, Pelletier et Caventou, à partir de l'écorce de quinquina, était le remède le plus efficace à cette époque, mais son coût était assez élevé et son utilisation mal contrôlée.

Dr Dechaux, portrait de P. Leprat coll. des Amis de Montluçon

3.2 - L'incidence sur la population

D'après un rapport du Conseil Général de l'Allier de 1841 : « *Les fièvres intermittentes, qui pendant l'été et l'automne, règnent en quelque sorte d'une manière épidémique, font le plus grand mal aux populations qui en sont atteintes* ».

Les années 1840 à 1875 semblent être les plus critiques à Montluçon. Il ne faut pas perdre de vue que ce paludisme n'était pas le même que dans les pays chauds. Les pics de fièvres étaient seulement enregistrés en été ou début d'automne car c'était la saison la plus favorable à la prolifération des moustiques, indispensables à la transmission du parasite. Si le paludisme des adultes était assez bien diagnostiqué et traité, celui des enfants, pourtant particulièrement meurtrier, n'était généralement pas reconnu à cette époque [11]. On peut cependant observer sur les registres d'état civil de Montluçon que la mortalité estivale et infantile était particulièrement importante au cours de ces années-là.

3.3 - L'impact sur l'industrie

Endémiques dans la région, les fièvres paludéennes ont eu un impact défavorable pour l'implantation de certaines industries à Montluçon comme nous l'indique le Dr Dechaux :

« *Dans les premières années de l'établissement de nos usines, les fièvres intermittentes étaient si nombreuses, si récidivantes qu'on était obligé d'éteindre les fours et de restreindre les travaux du mois de juillet au mois de septembre… Quand la vogue se porte quelque part, elle est entraînante ; mais le vent de la fortune est changeant, la mauvaise réputation de notre bassin fiévreux, la suspension du travail pendant deux mois chaque année, devinrent un épouvantail et détournèrent les nouvelles entreprises. Ainsi la ferblanterie, qui devait s'établir chez nous, monta à Commentry, sur un plateau tourbeux qui n'est pas plus salubre, qui a son marais aussi, mais plus élevé de 170 mètres, et alors moins chaud et moins fiévreux. Nous perdîmes semblablement une papeterie qui devait s'installer sur les bords de la rivière et une manufacture de porcelaine.* »

Commentry n'était pas épargné car le Dr Paul Fabre, médecin des mines de Commentry, avait signalé que le paludisme était une des causes les plus actives de l'anémie des mineurs[12].

4. Mesures adoptées et assainissement du marais de Blanzat

Le médecin montluçonnais, préconisait la plantation de végétaux et d'arbres, cependant le paludisme sévissait également dans la campagne environnante et il soulignait que les paysans

[9] DECHAUX P. M., Les quatre points cardinaux de la médecine, 1891, Paris, Editions J-B Baillière, pages 244-274.

[10] Utilisée historiquement par les indigènes de la cordillère des Andes, l'écorce de quinquina a été introduite en Europe au début du XVIIe siècle et employée sous forme de poudre.

[11] L'intermittence des fièvres (base du diagnostic) n'avait pas le temps de s'installer avant le décès des enfants.

[12] FABRE Paul, les mineurs et l'anémie, communication, Montluçon, 1884.

n'avaient pas toujours les moyens d'acheter des remèdes, mais qu'ils étaient solidaires et pouvaient se nourrir sans trop de difficultés. La patience et le repos leur permettaient le plus souvent de traverser les mois ou les années difficiles et de survivre.

Le témoignage suivant nous donne un aperçu du quartier de Blanzat vers 1855 et de son évolution. Il atteste aussi des mesures mises en œuvre par la municipalité de l'époque, pour répondre à la demande du Dr Dechaux et assainir le marais.

« *Une partie de notre ville d'Outre-Cher, de 6 000 âmes, s'est élevée autour et au centre du marais de Blanzat... Nos premières constructions avaient été improvisées à proximité des usines, sur les bords de la rivière et du canal, mais elles se sont étendues jusqu'au fond du marais. Elles ont été faites en plein champ, de la terre creusée sur place et cuite en briques grossières. Les rues n'étaient ni tracées, ni empierrées. Par les pluies, les verriers, les chauffeurs, les forgerons, les ouvriers de tous genres, mal vêtus, mal chauffés, sortant bouillants de leurs halles, de leurs fours, de leurs ateliers, s'enfonçaient dans la boue jusqu'à la cheville, le jour et les nuits surtout. Aussi le choléra a-t-il surgi parmi nous, dans ces quartiers, en 1854 et 55. Dans cette épidémie je me suis rendu auprès de l'adjoint, de l'édile d'alors, le comte Palamède de Montaignac, homme d'intelligence et d'initiative, qui s'empressa de faire charrier du gravier et du sable dans ces rues défoncées et qui le premier mit nos ouvriers à pieds secs. Encouragé par ce succès, je lui exposai ma théorie sur les marais et il commença aussitôt le dessèchement du nôtre, qui constituait en effet la partie la plus insalubre de notre ville nouvelle. L'opération était difficile en raison du défaut de pentes. Cependant par des lignes brisées, des rigoles, de petits, de grands fossés, un collecteur parallèle au canal ; par des remblais de laitiers, de cendres, de scories, de crasses des usines, de décombres apportés de partout dans les trous, les excavations, nous sommes arrivés au dessèchement et au nivellement de ce grand cirque marécageux…* »

Archives départementales de l'Allier - Cartes postales de Montluçon.

Quarante ans avaient été nécessaires pour assainir le marais de Blanzat et en 1870 le rapport du bureau d'hygiène de Montluçon[13] témoignait encore des ravages du paludisme :

« Des fièvres intermittentes en très-grand nombre dans la ville d'Outre-Cher, autour des usines, du canal, du marais de Blanzat et dans la campagne. Ces fièvres ont été remarquables par leur ténacité, leur tendance à la récidive et à s'hiverner envers et contre tout. J'ai noté la cachexie, la langueur et l'épuisement entraînant la misère dans les familles et la mort progressive chez quelques sujets ».

[13] BERGEON (Dr). Rapport général présenté à M. le préfet sur les travaux des conseils d'hygiène publique et de salubrité du département de l'Allier pendant l'année 1869. Imp. Desrosiers, Moulins, 1870, pages 78-84.

5. La régression du paludisme à la fin du XIXe siècle

Progressivement, le paludisme avait régressé et presque disparu à Montluçon à la fin du siècle comme c'était le cas un peu partout en Europe. Le développement de la microbiologie a probablement joué un rôle favorable en encourageant l'hygiène individuel et collectif, mais ne suffit pas à expliquer cette régression générale du paludisme dans les pays occidentaux. Certains médecins invoquaient l'usage ou l'abus de la quinine et des boissons à base de quinquina…

En zone rurale, l'assèchement des marais, les drainages, la vidange de certains étangs, les nouvelles pratiques agricoles, avec un labour plus profond et des amendements de sol, sont généralement cités pour expliquer cette disparition. Cette période coïncide également avec les débuts de l'emploi des insecticides. Vers 1890, les vignerons de la région montluçonnaise utilisaient notamment du sulfure de carbone pour lutter contre le phylloxéra[14].

Dans les villes, avec l'assainissement des rues, la collecte des égouts, les adductions d'eau potable, le développement de l'hygiène limitait les risques. A Montluçon, la mise en place d'un bureau d'hygiène en 1868 avait permis de mieux gérer les questions de salubrité et de trouver plus efficacement des solutions. Avec la forte augmentation de la population entre 1840 et 1900, la question de l'eau était régulièrement soulevée. C'est en 1883 que fut mis en service le réseau d'eau du Cher, en parallèle à celui des eaux de source existant, favorisant ainsi l'accès à l'eau potable.

6. Situation actuelle et stratégie

En France, environ 5000 cas sont importés chaque année par des personnes ayant séjourné dans des zones endémiques et quelques cas sont observés aux abords des aéroports. Le paludisme n'a pas disparu et fait encore des ravages dans certains pays[15]. Avec 241 millions de cas en 2020 dont 627 000 décès, la lutte mondiale contre ce fléau est loin d'être terminée.

La stratégie consiste d'une part, à protéger les populations **contre les moustiques** par des répulsifs, moustiquaires (MII), insecticides (PID) ou des larvicides (Bacillus Thuringiensis) et d'autre part, à **combattre le parasite** par des antipaludéens. Le meilleur traitement actuel est un composé à base d'artémisinine (ACT) mais les résistances aux traitements sont un défi permanent. Un nouveau vaccin, à partir de protéines recombinées, est reconnu par l'OMS en 2021 et un autre, à base d'ARN, est en cours de réalisation. L'accès à la prévention et au diagnostic reste essentiel pour réduire ou maitriser au mieux, l'incidence du paludisme dans le monde.

Si le paludisme européen ancien est oublié de nos contemporains, l'histoire des épidémies démontre que rien n'est définitivement acquis. Ce petit rappel du paludisme à Montluçon est essentiellement tiré du dernier ouvrage du Dr Dechaux. Au cours de ses études à l'Ecole de Médecine de Paris, il avait côtoyé le Dr Camille de Laures qui avait participé vers 1860 aux fouilles archéologiques de Néris-les-Bains avec L. Esmonnot et M. Bourdaloue. A Paris, le Dr Dechaux avait conservé des relations étroites avec des membres imminents de l'Ecole de Médecine et à Montluçon, il était confronté aux réalités du terrain et aux faibles moyens dont il disposait. Les maladies et accidents relatés dans ses ouvrages nous conduisent dans l'intimité des gens du pays, aux épisodes tragiques ou émouvants qui, ici comme ailleurs, se déroulaient dans l'ombre d'une histoire collective et conventionnelle mieux connue.

Bibliographie :

DECHAUX Pierre Marie, Les quatre points cardinaux de la médecine, Paris, J-B Baillière, 1891.
LAVERAN Alphonse, Traité du paludisme, Paris, Editeurs Masson et Cie, 1898.
PETITHORY J-C., ARDOIN-GUIDON F., Parasites sanguins, diagnostic biologique, Bioforma, 2001.
OMS, Paludisme : https://cdn.who.int/media/docs/default-source/malaria/world (2021)

[14] CHAMBRON L. Manuel de viticulture du vigneron bourbonnais, Imp. Démocratie du Centre, Montluçon, 1897, p. 18.
[15] Source OMS, dossier Paludisme

Les diagnostics archéologiques récents réalisés par le Service d'Archéologie Préventive du département de l'Allier dans le bassin montluçonnais

Conférence du 16 avril 2022 par Clémence Roger - Archéologue responsable d'opération (SAPDA)

1. INTRODUCTION

Le Service d'Archéologie Préventive du département de l'Allier (SAPDA) réalise des diagnostics et des fouilles archéologiques préalablement aux travaux d'aménagement menés sur le territoire départemental. Le diagnostic archéologique est un exercice clé, précédant la fouille qui doit répondre, dans la mesure du possible, à cinq objectifs : Caractériser la nature des vestiges, circonscrire leurs limites, définir l'évolution du site, dater l'occupation et déterminer l'état de conservation de l'ensemble.

Les équipes du SAPDA ayant eu récemment en charge de réaliser des diagnostics dans le bassin montluçonnais sont intervenus dans des contextes variés. Les résultats obtenus méritent que nous en fassions ici une rapide présentation.

2. LES DIAGNOSTICS ARCHEOLOGIQUES

2.1. Quinssaines/Prémilhat : Champ Leva, Croix Durand, Les Moriaux

Cette opération de diagnostic archéologique a été menée à cheval sur les communes de Quinssaines et de Prémilhat, aux lieux-dits « Champ Leva », « Croix Durand » et « Les Moriaux ». Sa prescription a été motivée par l'aménagement d'une centrale photovoltaïque sur une superficie particulièrement importante avoisinant les 40 ha. L'objectif de cette opération était de réaliser d'une part un état des lieux archéologique du terrain et, d'autre part, de compléter les connaissances des sites déjà identifiés une dizaine d'année auparavant, à l'occasion de l'aménagement en 2x2 voies de la RCEA.

La majorité des vestiges mis au jour constituent des structures en creux types fosses ou fossés qui ne sont pas rattachés chronologiquement en raison d'un état de conservation médiocre, ou, faute de mobilier datant associé. Deux vestiges, datés du Néolithique (6500-2500 av. J.-C), sont probablement en lien avec le site limitrophe du Bournadiau[16]. Il s'agit notamment d'un trou de poteau daté au radiocarbone.

Parmi les vestiges remarquables, nous retiendrons la découverte d'une jarre datée du Hallstatt C (800-650 av. J.-C.) (fig. 1-3) mise au jour sur la commune de Quinssaines. Ce type de dépôt céramique étant connu en contexte funéraire, un protocole de fouille adapté a été appliqué (fouille *in situ* par passes fines et prélèvements pour tamisage). La jarre n'est conservée que sur sa moitié haute, elle présente une surface lissée et possède un cordon digité au col qui la rapproche d'autres individus connus à l'échelle régionale (Haute-Loire, Puy de Dôme, Monteignet-sur-L'Andelot, Bransat). Cependant, son état de conservation médiocre et l'absence d'indices supplémentaires (fragments d'os, charbons de bois, etc.) ne permet pas d'assurer la fonction funéraire de ce dépôt.

Fig. 1 : Vue de la jarre en cours de fouille (cl. C. Favart), *déposée col en bas, on distingue les cassures anciennes et les cassures fraîches*

[16] Saintot 2008, 2011

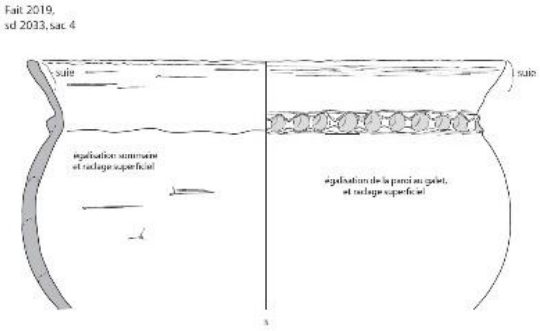


Fig. 2 & 3 : Profil et vue de profil de la jarre (dessin et cl. D. Pasquier)*, détail du cordon digité et observations tracéologiques*

Ce secteur à l'ouest de Montluçon semble avoir été bien occupé au cours de la Protohistoire. En effet, les vestiges datés de l'âge du Fer représentent plus de la moitié des structures identifiées à l'échelle du diagnostic. Ainsi, à Quinssaines ont été mis au jour les vestiges d'un bâtiment de plan quadrangulaire construit en matériaux périssables. Il est composé de 18 trous de poteau dont 15 ont été testés manuellement. La présence de deux fragments céramiques de type Besançon permet de dater son abandon au cours du IIème s. av. J.-C. Nous mentionnerons sur la commune de Prémilhat la présence d'une fosse dépotoir qui contenait un lot céramique conséquent composé de 48 fragments et qui le rattache au Hallstatt D3-La Tène ancienne (525-400 av. J.-C.). D'autres vestiges associés à cette fosse pouvaient être présents en périphérie, mais ils n'ont pas été mis au jour.

Curieusement, les vestiges antiques recensés sont peu nombreux. Aussi, à Quinssaines, ont été mis au jour des palissades qui s'apparentent à de larges fossés linéaires aménagés dans le sens de la pente nord-sud. On retrouve, aménagés dans ces derniers, des calages de trous de poteau composés de blocs granitiques (fig. 4). La datation précise de ces aménagements n'est pas assurée en raison de l'absence de mobilier associé. Ce dernier a vraisemblablement subi un phénomène de déplacement au cours du temps dû à la pente naturelle du terrain. Bien qu'il soit probable qu'ils trouvent un lien avec le site antique situé en contre-bas[17], l'interprétation de ces vestiges reste incertaine : Servaient-ils à la délimitation d'un espace ? Avaient-ils une fonction défensive ? Participaient-ils au drainage du terrain ?

Nous mentionnerons enfin, à quelques centaines de mètres à l'ouest de ce système palissadé, l'existence d'un chemin antique identifié sur 45 m de long. Il apparaît sous la forme d'un large creusement linéaire avec ornières, sans aménagement particulier. Ces observations témoignent d'un investissement modeste en terme d'aménagement qui le rattache à un chemin rural de statut secondaire.

Fig. 4 : Vue générale de l'aménagement palissadé F3057 (cl. C. Roger)*, on distingue un large creusement linéaire dans lequel s'installe jusqu'à dix calages de trous de poteaux*

[17] Vallat 2007

2.2. Quinssaines : Plateau de Savernat

Toujours à Quinssaines, et préalablement à des projets photovoltaïques, le plateau de Savernat a été l'objet de deux diagnostics réalisés en 2019 et 2021, le long de la « Rue du stade » et au lieu-dit « Les Justices »[18]. Les parcelles concernées sont limitrophes de l'agglomération bituriges ayant fait l'objet d'une fouille en 2017 par L. Lautier (INRAP)[19].

Ces opérations ont été l'occasion d'appréhender les pourtours de cette agglomération et de documenter la voie Autun-Limoges suspectée de traverser les emprises en question. Cet itinéraire était bien documenté par photographie aérienne (Cercle Archéologique de Montluçon) ainsi que par les données LIDAR (fig. 5). Les données de terrain montrent que cette voie, très empruntée au cours du temps, s'apparente davantage à un faisceau de voies traduisant des déplacements de la bande de roulement dans l'espace. Ainsi, ont été identifiées de nombreuses ornières qui se superposent, installées tantôt dans le substrat granitique, tantôt dans des niveaux de recharge, traduisant les passages répétés d'engins à roues (fig. 6). L'espace de circulation a d'abord fait l'objet d'un décaissement plus ou moins important. De nombreux niveaux de recharge et de nivellement de la bande de roulement ont été appréciés. Comme cela est habituel pour ce type de vestiges, les indices chronologiques sont très peu présents. Finalement, les données stratigraphiques traduisent une fréquentation importante de cet itinéraire, de son entretien régulier et de son bon état de conservation général. Son tracé qui corrobore avec les données LIDAR a également pu être précisé.

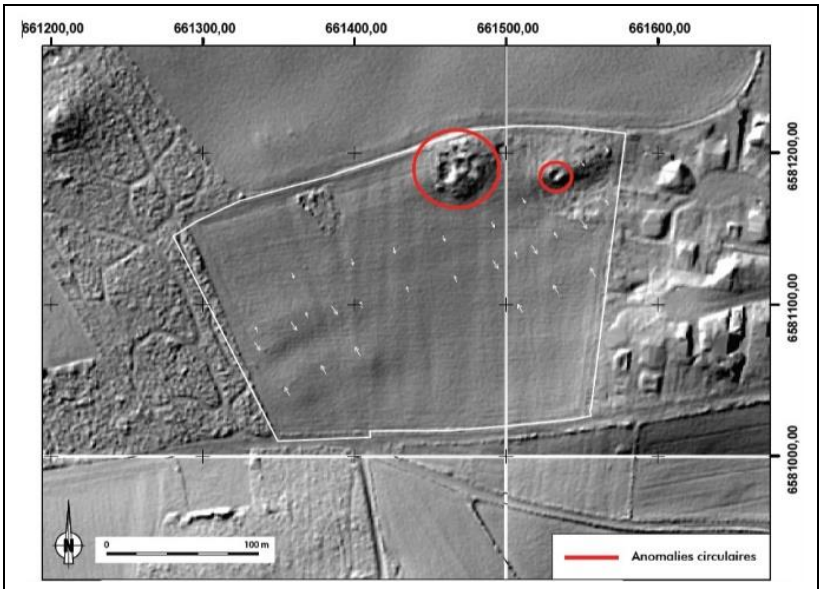


Fig. 5 : Vue LIDAR de l'emprise « Rue du stade » à Quinssaines (C. Roger, 2019)*, les flèches blanches indiquent les anomalies linéaires en lien avec la voie antique Autun-Limoges desservant l'agglomération biturige du Plateau de Savernat*

Fig. 6 : Vue en plan d'un segment de voies avec ornières sur l'emprise « Les Justices » à Quinssaines (B. Salles, 2021) (cl. M. Bandiera), *les ornières plus claires s'entrecroisent*

[18] Roger 2019 & Salles 2021
[19] Lautier 2017

2.3. Huriel : Centre bourg

Le réaménagement de l'ancien bourg médiéval d'Huriel par le conseil municipal, a motivé la prescription d'un diagnostic archéologique dirigé par P. Picq et réalisé à l'automne 2018[20]. Cette opération, réalisée en contexte urbain, a permis de sonder cette ancienne ville-forte construite selon un modèle urbain dont la trame générale reste aujourd'hui encore perceptible (fig. 7)**.** Elle a été l'occasion de tester la présence de vestiges architecturaux conservés dans le sous-sol et de documenter la clôture d'enceinte du bourg, inconnue jusqu'alors.

Le sondage 5, réalisé rue du Pressoir, a été judicieusement implanté à l'emplacement présumé d'une ancienne porte de l'enceinte du bourg. Aussi, deux vestiges peuvent être rattachés à un aménagement défensif : F14 et F15 correspondant à deux creusements observés respectivement sur 1,30 m et 0,80 m de large et conservés sur 0,80 m de profond. Ils sont datés du bas Moyen-Âge (XIVe-XVe) grâce au mobilier céramique présent. Cette hypothèse n'a toutefois pas pu être vérifiée à l'occasion du diagnostic en raison de la présence de réseaux souterrains contraignant les investigations dans ce secteur.

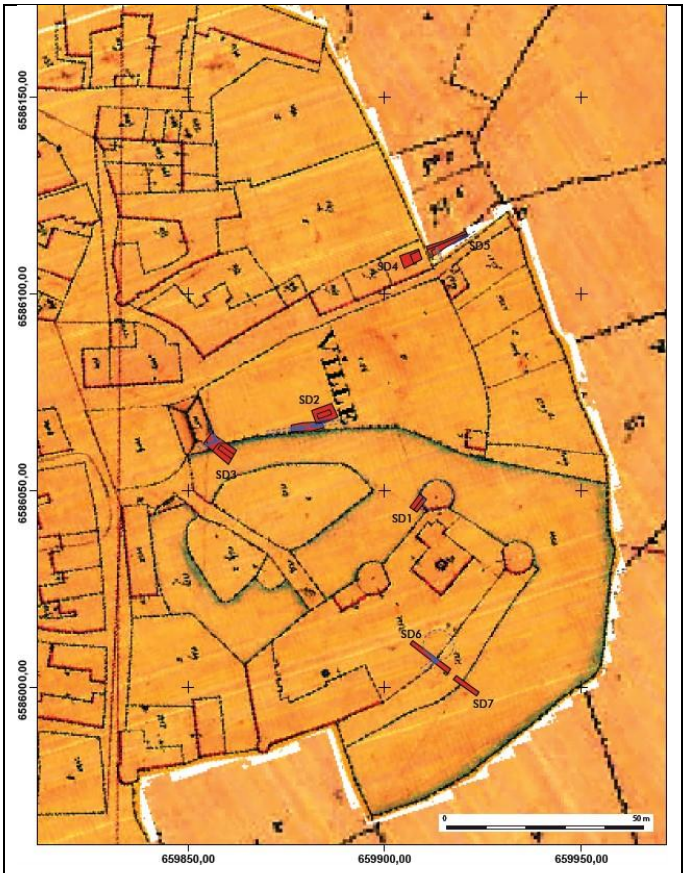


Fig. 7 : Plan de localisation des sondages sur le cadastre napoléonien de la commune d'Huriel (Archives départementales de l'Allier, 1840)

Plusieurs sondages ont permis de mettre au jour les vestiges bâtis des tourelles encadrant le donjon de la Toque, réputé pour son architecture rectangulaire unique dans le Bourbonnais. Ainsi, le sondage 1, réalisé Place de la Toque, a révélé une importante maçonnerie courbée conservée à plus de 2 m de profondeur (F1)[21]. Mal documentée en raison de sa profondeur d'apparition, son emplacement correspond à celui supposé d'une ancienne tourelle. Cette tourelle est connue par les plans anciens et notamment le cadastre dit napoléonien daté de 1840 (fig. 7). Les deux derniers sondages (sondages 6 et 7), implantés au centre de l'avenue de la Toque, ont livrés des résultats particulièrement intéressants en lien avec la limite sud de l'enceinte médiévale et du fossé défensif de la ville. En effet, ont été mis au jour deux maçonneries particulièrement bien conservées[22]. La première, F16, est un mur courbe aux dimensions imposantes de 5,30 m de long sur au moins 2 m d'élévation et composé d'au moins 13 assises de pierres calcaires (fig. 8-9). La superposition en plan de ce mur avec les plans anciens montre que nous serions en présence de la quatrième tour encadrant le Donjon de la Toque et connue jusqu'alors que sur la base de données graphiques. La datation de sa construction, survenue au cours du Moyen-Âge, n'a cependant pas pu être précisée. La seconde maçonnerie identifiée est un niveau de démolition provenant de cette tour et qui s'apparente à un ensemble en vrac de moellons calcaires et de mortiers de chaux. Il s'agit certainement des vestiges de l'effondrement des niveaux supérieurs de cette architecture défensive.

[20] Picq 2018
[21] Picq 2018, 34-35
[22] Picq 2018, 54-59

Fig. 8 & 9 : Vues de la maçonnerie courbée F16 (sondage 6) (cl. P. Picq), *sa projection en plan permet de supposer qu'il s'agisse de la quatrième tour ceignant le donjon de la Toque*

2.4. Saint-Victor : 10 rue Frédéric Mistral

La dernière opération présentée ici a été réalisée sur la commune de Saint-Victor au début de l'année 2022 et encadrée par G. Rocque[23]. Sa prescription intervient dans le cadre la destruction d'une maison d'habitation située dans un contexte archéologiquement sensible. En effet, le bourg de Saint-Victor est réputé être une ancienne agglomération secondaire structurée autour d'une probable voie antique. De surcroît, l'emprise sondée se situe directement à l'ouest du chevet de l'église Saint-Victor dont la construction pourrait remonter au XIIème siècle (fig. 10). Cette opération fait suite à un autre diagnostic, réalisé en 2016, qui avait permis de mettre au jour l'existence d'une nécropole du haut Moyen-Âge (476-1000 ap. J.-C.) avec plusieurs phases d'inhumations[24]. La plus ancienne remonte à la fin de l'Antiquité. Quelques vestiges antiques avaient également été mis en exergue dont un égout et un aqueduc.

Fig. 10 : Vue d'une tranchée (sondage 2) réalisée à l'occasion du diagnostic de Saint-Victor, 10 rue Frédéric Mistral (cl. G. Rocque), *la parcelle sondée juxtapose l'église Saint-Victor*

L'opération de 2022 n'a toutefois pas permis de préciser l'occupation antique de ce secteur du bourg puisqu'aucun vestige rattaché à cette période n'a été identifié. Les vestiges les plus anciens identifiés

[23] Rocque 2022
[24] Rocque 2016

remontent aux IX-XIIème siècles et se situent au centre de la parcelle. Il s'agit d'une série de structures en creux qui se lit difficilement dans le substrat sablo-argileux. Leurs comblements sont stratifiés et datés par le mobilier céramique contenu dans ces derniers.

Le sondage oriental a quant à lui permis la découverte d'une probable sépulture orientée est-ouest, observée uniquement en coupe (fig. 11)[25]. Elle se caractérise par un creusement régulier mesurant 0,60 m de large et d'une profondeur restituée de 0,44 m. Elle est comblée au fond par une couche noire contenant des ossements humains fragmenté. Leur état sanitaire ne permet d'apporter de précisions quant à l'individu en question. De plus, la localisation de cette sépulture qui avoisine le mur du bâtiment voisin, n'a pas permis à l'équipe de réaliser d'extension du sondage. Elle n'a ainsi pas été étudiée davantage. Cette découverte permet néanmoins de supposer que le cimetière s'étendait plus à l'est que ce qu'il n'était connu jusqu'à présent.

Fig. 11 : Vues en coupe de la probable sépulture*, les ossements sont signifiés en jaune*

CONCLUSION

Les opérations de diagnostic réalisées ces dernières années par le SAPDA en amont de chantiers d'aménagement privés ou publics dans le bassin de Montluçon ont permis l'étude des vestiges enterrés avant leur destruction. Les exemples présentés ici intéressent des contextes variés concernant les milieux ruraux comme les milieux urbains.

Les diagnostics archéologiques menés en contexte rural, peuvent être menés sur d'importantes superficies, comme c'est le cas sur les communes de Quinssaines et Prémilhat. Ils offrent alors un état des lieux de l'occupation du sol par les sociétés du passé. Dans le même temps, il apparaît que les connaissances issues de ce type d'opération puissent venir compléter celles issues des opérations de fouilles archéologiques, à l'instar des diagnostics menés en 2019 et 2021 au lieu-dit « Champ-Leva » et sur le plateau de Savernat à Quinssaines.

Les milieux urbains, avec les opérations de centre-bourg, offrent généralement aux archéologues de faibles ouvertures de surface avec des diagnostics de dimensions restreintes. Ces opérations sont néanmoins essentielles pour appréhender des secteurs dont le passé est souvent méconnu comme nous avons pu le comprendre avec les exemples d'Huriel et de Saint-Victor. Ainsi, les informations collectées, bien que lacunaires, sont précieuses dans un contexte où les données historiques sont limitées. Les données de terrains obtenues ici permettent d'alimenter des pistes de réflexion plus larges.

[25] Rocque 2022, 34

BIBLIOGRAPHIE

Favart, Picq, Besson 2021
Favart (C.), Picq (P.), Besson (J.) – « L'archéologie préventive à la ville à la mort : l'approche des centre-bourgs », in : Revue Archéologique de l'Allier n°2, SAPDA, p.111-125, 2021

Lautier 2017
Lautier (L.) – Quinssaines (Allier) – Plateau de Savernat, Rapport de fouille, INRAP, 2017

Picq 2018
Picq (P.) – Huriel, « Place et avenue de la Toque, Rue du Pressoir, Rue du Chapitre (Auvergne, Allier, 03.128) », Rapport de diagnostic, SAPDA, décembre 2018

Rocque 2016
Rocque (G.) – « Une nécropole mérovingienne à Saint-Victor, Le Bourg (Auvergne, Allier, 03.262) », Rapport de diagnostic, SAPDA, janvier 2017

Rocque 2022
Rocque (G.) – « 10 rue Frédéric Mistral (Auvergne, Allier, 03.262) », Rapport de diagnostic, SAPDA, mars 2022

Roger 2019
Roger (C.) – Quinssaines, « Route du stade, Centrale photovoltaïque (Auvergne, Allier, 03.212) », Rapport de diagnostic, SAPDA, juillet 2019

Roger 2020
Roger (C.) – Quinssaines-Prémilhat, « Le Clos de la Croix Durand, Champ Leva, Les Moriaux (Auvergne, Allier, 03.211-212) », Rapport de diagnostic, SAPDA, juillet 2020

Saintot 2008
Saintot (S.) – Quinssaines, « Le Bournadiau - Site 4 (Allier, Auvergne) », Rapport final d'opération, INRAP, juin 2008

Saintot 2011
Saintot (S.) et al. – L'habitat du Néolithique final de Quinssaines, Le Bournadiau : approche spatiale et fonctionnelle d'un site du Nord-Ouest de l'Allier, Bulletin de la Société préhistorique française, tome 108, n°4, 2011, p.697-730

Salles 2021
Salles (B.) – Quinssaines, « Les Justices, Centrale Photovoltaïque (Auvergne, Allier, 03.212) », Rapport de diagnostic, SAPDA, octobre 2021

Vallat 2007
Vallat (P.) – Quinssaines, « Le Bournadiau – Zone 2 – Site 3 (Allier, Auvergne) », Volume I : Synthèse, Rapport Final d'Opération, INRAP, 2007

Torque : parure des dieux et des guerriers

Conférence du 21 mai par Jean-Pierre Quillet

© Musée E. Chenon - Châteaumeillant

DÉFINITION

Le **torque** est un collier rigide en métal (bronze, fer ou or). Son nom vient du latin *torquis* (tordre) évoquant un motif torsadé.

Il apparaît à l'âge du Bronze (1200 à 800 av. J.-C.) et se diffuse à l'époque celtique (Hallstatt et Tène, 800 à 52 av. J.-C.).

C'est la parure traditionnelle des Celtes et accompagne couramment les défunts dans leur sépulture.

Il est offert également comme cadeau de prestige mais aussi comme objet votif pour remercier une divinité.

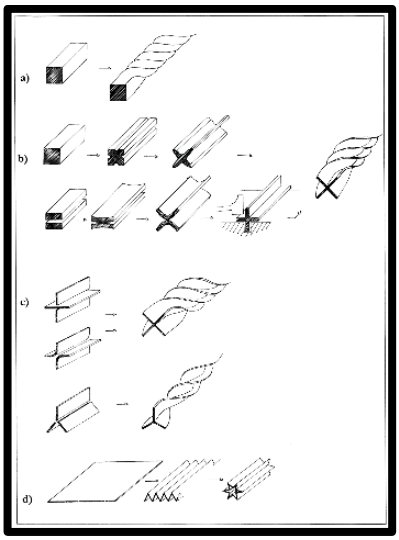
Les héros et les dieux portent le torque, ce qui attribue une grande valeur symbolique à l'objet.

LA FABRICATION

Il faut partir d'un type de profil préparé à l'avance et le travailler par diverses opérations.

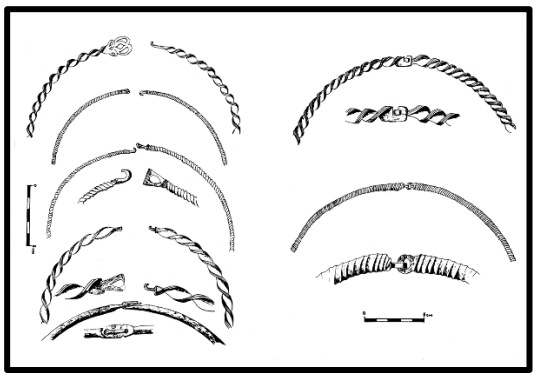
1° : Par pliage, torsadage ou tressage de fils, de câbles ou de profils
2° : Par forgeage
3° : Par moulage à la cire perdue

Décoration par gravure, repoussage, filigrane.
Le décor peut être végétal, anthropomorphe ou ornitomorphe.

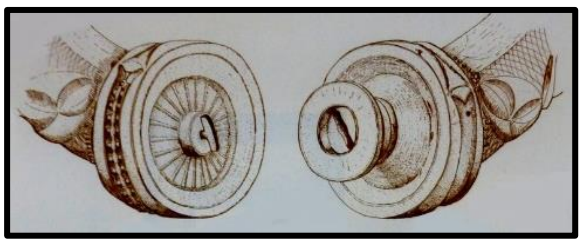


LA FERMETURE

Elle est réalisée communément grâce à un crochet qui peut prendre plusieurs formes.



Le torque de Broighter (Irlande) se ferme grâce à un T rotatif dans un logement.



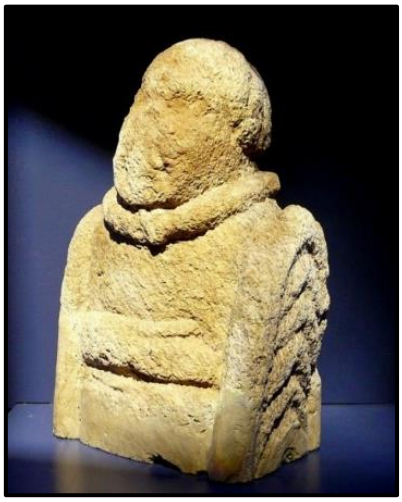
LES DIVINITÉS

Cernunnos, le dieu cornu - c'est le sens de son nom - est figuré chauve, barbu, doté d'oreilles animales et de bois de cerf d'où pendent des torques, colliers rigides typiquement celtes.

Ce dieu, peut tenir dans ses représentations divers attributs : torques, serpents, serpents à tête de bélier, bourse contenant des pièces.

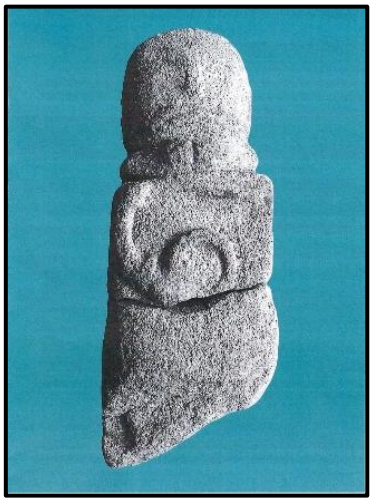
Faute de textes précisant ses attributions, les spécialistes l'assimilent à un dieu de la nature, maître des animaux, un dieu de la prospérité, de la fécondité et du renouveau.

CHÂTEAUMEILLANT (Cher)



1

© Musée Emile Chenon - Châteaumeillant



2

© Musée Emile Chenon - Châteaumeillant

1 : Découverte dans un puits lors de la fouille du Jardin Kasmareck, la statue a été mise au jour en 1960 par E. Hugoniot et J. Gourvest. Le comblement de ce puits a été daté des années 30 avant J.-C. Cette statue en grès de 25,5 cm de haut est un buste d'homme dont les bras sont croisés sur la poitrine l'un au-dessus de l'autre. Les traits du visage ont été effacés, probablement volontairement, mais les détails de la coiffure restent bien visibles. Les cheveux sont courts sur la nuque et une petite frange orne le front. Le cou est paré d'un grand torque à tampons. De chaque côté des bras, un décor de chevrons est figuré. On a évoqué la représentation des manches d'un vêtement mais il est plus probable qu'il s'agisse des bords d'un fauteuil.

2 : Découverte en 2 parties (puits 512 et fosse 197), cette statue représente un personnage masculin dont subsistent la tête et la main droite tenant un anneau centré sur la poitrine mesurant environ 5,5 cm de diamètre externe. Il pourrait figurer un bracelet, vu sa taille, mais il s'agit plutôt d'un torque symbolique. Il est grossièrement figuré et sa largeur est exagérée. Il mesure 12 cm, sa largeur étant identique à celle des épaules du personnage. C'est probablement l'harmonie des proportions qui était recherchée par le sculpteur, mais aussi la mise en évidence exacerbée du symbole. Sa hauteur est à peu près constante, aux environs de 2,2 cm. Il est fermé par deux gros tampons, alignés sous la bouche.

VENDOEUVRES EN BRENNE (Indre)

© Musée Hôtel Bertrand - Châteauroux

Ce bas-relief représente le dieu Cernunnos.

Il fait partie d'un ensemble de vestiges trouvés fortuitement en 1864 à l'occasion d'un aménagement effectué à proximité du porche de la nouvelle église.
Au dos figure Apollon.

LEVROUX (Indre)

© Musée St-Roch - Issoudun

Cette statuette en bronze (manche de poignard) provient d'une sépulture de l'oppidum de la Colline des Tours à Levroux (Indre).

La statuette gît dans une fosse comblée de matériel de La Tène (Ier siècle avant. J.-C.) et se trouve associée à une ramure de cervidé.

Le personnage porte autour du cou un torque à tampons et tient dans ses mains un autre torque torsadé. Ces attributs désigneraient un dignitaire militaire ou religieux.

ARGENTOMAGUS (Indre)

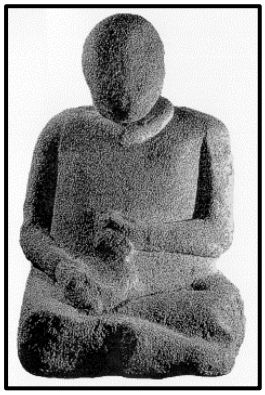
© Musée Argentomagus - St-Marcel

Découverte en 1986 d'un édicule dans le fossé du *murus gallicus* sous le Musée.
Il contient deux personnages assis dont celui de gauche assis en tailleur sur un coussin, situé derrière une table d'offrande, porte un torque.
Cernunnos ?
H= 49cm
1er - 2e siècle apr. J.-C.

© Musée Argentomagus - St-Marcel

Trouvé en 1982 ce personnage assis a été trouvé dans le temple N°3 du sanctuaire. Il porte un torque à tampons plats et des bracelets aux bras.
H = 17,5 cm
1er siècle apr. J.-C.

NÉRIS-LES-BAINS (Allier)



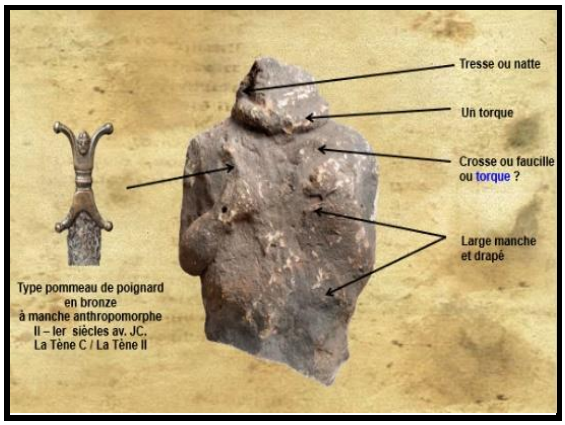
© Cl. S. Sicard
Musée de Néris-les-Bains

Les Crots.

Conditions de découverte inconnues. Statuette en pierre, brisée en 2 morceaux assise en tailleur. Le bras droit orné d'un bracelet tient un autre torque.

H = 880 mm l = 550 mm

NASSIGNY (Allier)



Cl. Patrick Defaix - Mairie de Nassigny

Buste en grès acéphale, IIe/Ier s. av. J.-C.

Au lieu-dit Forges, l'aménagement d'un gué a fait réapparaître le buste d'une *statue* de dieu au torque découverte vers 1930 dans un champ voisin, la tête séparée du tronc. Perdue pendant la guerre, la tête n'est pas réapparue et il n'y en a aucune description. Le cou porte un torque de forte section. La main droite tient un poignard ou une épée courte, la gauche serrant un objet qui s'apparente à un torque.
H = 70cm

ORSENNES (Indre)

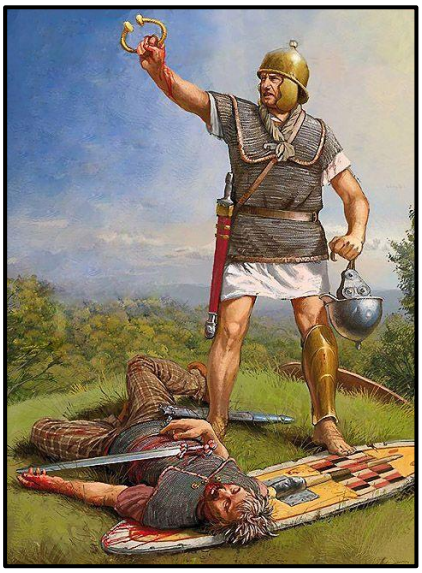
© Cl. S. Sicard – G. Coulon
Musée de Châteauroux.

Hallé, commune d'Orsennes (Indre)
Calcaire, hauteur 0,50m

Sculpture en ronde-bosse représentant le buste d'un personnage portant un volumineux torque à tampons autour du cou. La tête, ornée de moustaches, est coiffée d'une sorte de calotte terminée par une queue ou une patte d'animal qui pend sur la nuque et passe très nettement au-dessus du torque. Les bras sont croisés sur la poitrine en position « frileuse ».

Laissée brute, la partie inférieure de la sculpture présente un léger épaississement comme pour conférer une plus grande stabilité à cette stèle vraisemblablement destinée à être dressée dans le sol.
Gallo-romain précoce jusqu'au milieu du Ier siècle après J.-C.

LES GUERRIERS



En 361 avant J.-C., de nouvelles hordes gauloises menacent Rome. Chaque armée était placée de chaque côté de l'Anio. Après quelques escarmouches sans grande envergure, un gaulois s'avança, et dit, selon Tite-Live :

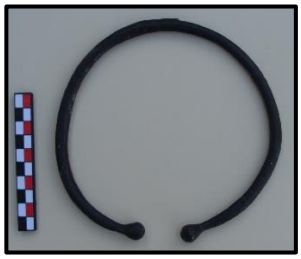
« *Que le plus vaillant des guerriers de Rome vienne et combatte, s'il l'ose, afin que l'issue de notre lutte apprenne qui des deux peuples vaut plus à la guerre*. »

Alors Titus Manlius se proposa : Sur le pont Salario, le jeune Titus Manlius vainquit le Gaulois à la surprise générale.

Il lui ôta son torque d'or et se le passa au cou. Il fut ensuite surnommé Torquatus, et son exploit passa dans la légende.

LES PARURES PRESTIGIEUSES

Dans le Cher



Coust : tumulus du Champ Blanchon

Coust : tumulus des Cris de Fontemeurant

Coust, Touzel : tumulus du Vigneau

Tumulus de Bouzais

Ailleurs en France

Vix (Côte d'Or)
© Musée de Chatillon sur Seine

Lavau (Aube)
© ArkéAube

Mailly le Camp (Aube)
© G. Garitan, Wikipédia

En Europe

Glauberg (Allemagne)

Snettisham (Angleterre)

Trichtingen (Allemagne)

Waldalgeisheim (Allemagne)

Erstfeld (Suisse)

Lochar Mass (Ecosse)

LES MONNAIES

Certains peuples gaulois qui frappaient monnaie ont reproduit le torque sur leurs pièces.

Statère Arverne

Bronze Arverne

Denier Rème

Quinaire Eduen

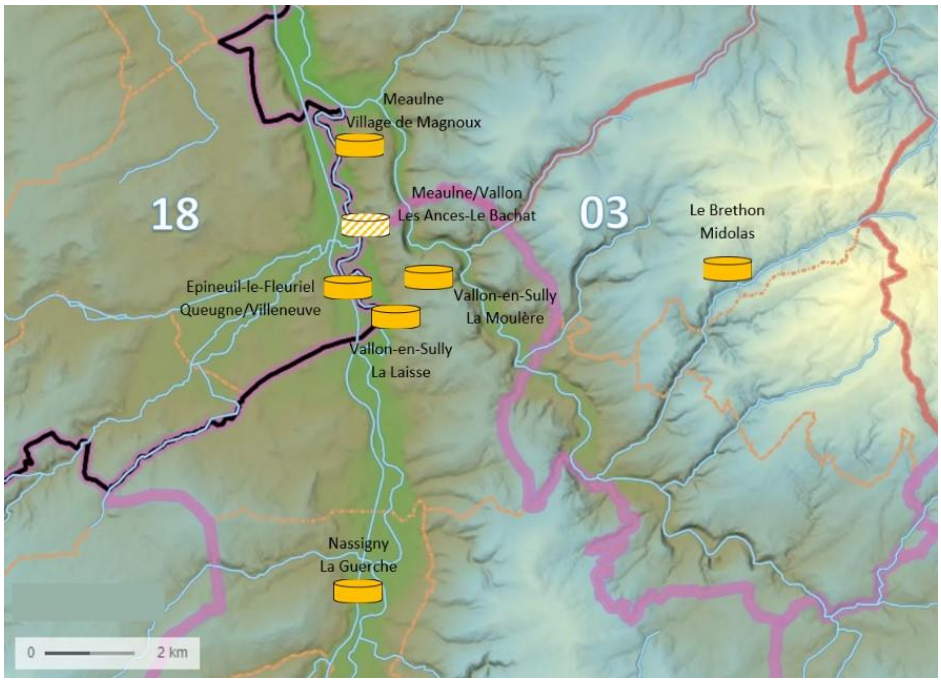
Autres sources iconographiques :
http://www.arbre-celtique.com/encyclopedie/torques-299.htm
https://www.researchgate.net/figure/Gold-finds-from-the-Early-Celtic-Princely-Grave-1-from-the-Glauberg-photo-Pavel_fig3_336068868
http://www.maquetland.com/article-phototheque/10249-gaule-celtes-trevires-torque-bronze-treves
https://fr.wikipedia.org/wiki/Torque_(collier)#/media/Fichier:Britishmuseumsnettishamgreattorc.jpg

Carrières de meules antiques et médiévales dans le Val de Cher *

Conférence du 22 octobre 2022 - Olivier Troubat

Entre 2012 et 2021, plusieurs opérations d'archéologie subaquatique réalisées dans le lit du Cher entre Montluçon dans le département de l'Allier (03) et Bruère-Allichamps dans celui du Cher (18) ont permis la découverte de plusieurs sites de moulins et de meules essentiellement en grès et arkoses. Un corpus de 55 meules a pu être collecté et intégré à la base de données du PCR Meules. Selon les périodes, les grès de ces deux sites éloignés de 60 km se sont révélés similaires, montrant des sites d'exploitation concomitants.

La production de meules dans le bassin du Cher est connue essentiellement par les carrières gallo-romaines de Saint-Christophe-le-Chaudry, de Reigny et d'Ardenais, dans le sud-ouest du département du Cher et dans la commune voisine proche de Saint-Désiré dans l'Allier. Moins connues, les carrières de La Mouillère à Buxières-les-Mines dans l'Allier ont produit des meules également en grès au moins au Moyen Âge. Les comparaisons des grès des deux carrières avec les meules collectées en rivière ont trouvé quelques concordances, mais un large spectre de variétés de grès n'a pu être rapproché. La découverte de plusieurs carrières de meules dans le Val de Cher montre que cette zone de production meulière est beaucoup plus étendue.



Situation des carrières décrites. O. Troubat sur fond IGN Géoportail

Il s'agit essentiellement de grès feldspathique grossier contenant quelques fragments de grès fins ou d'argilites brunes, parfois de gros galets de quartz perdus dans une matrice à grain grossier, dit Grès permien-trias du Bourbonnais. L'aire d'extraction s'étend de Saint-Christophe-le-Chaudry près de Culan, à l'ouest, à Buxières-les-Mines, à l'est, et intègre l'ensemble des carrières situées entre ces deux extrêmes. Il n'est pas exclu qu'elle puisse s'étendre au fil d'autres découvertes, de mêmes formations géologiques étant voisines.

* Clichés de l'auteur.

Article détaillé à paraître : Troubat O. *Carrières de meules en grès de l'Antiquité au Moyen Âge dans le Val de Cher.* Publication de la Rencontre Archéologique de l'Allier du 2 octobre 2021. Revue archéologique de l'Allier, N°3. SAPDA, Moulins.

Inventaire des carrières de meules du Val de Cher

Cinq carrières de meules ont été découvertes entre St-Christophe et Buxières-les-Mines. L'une est extérieure à la vallée, mais proche au sud de la forêt de Tronçais à Midolas au Brethon (03). Les autres se répartissent le long de la rivière Cher avec du sud au nord : La Guerche à Nassigny (03), La Moulère à Vallon-en-Sully (03), les sites voisins de Champ de la Laisse à Vallon-en-Sully (03) et le hameau de La Queugne et Villeneuve à Epineuil-le-Fleuriel (18) qu'il convient de regrouper et enfin au Village de Magnoux à Meaulne (03).

- Midolas - Le Brethon (03) :

Le toponyme se rapproche du latin *medulla* (meule). Il s'agit d'une carrière à ciel ouvert exploitée en fosse. L'excavation est faite sur une largeur d'environ 5 m et se poursuit en longueur, en suivant un tracé tourmenté correspondant à la veine d'exploitation. Une ébauche de meule est en place, montrant un reste de diamètre de 67 cm.

Carrières en fosses d'exploitation par filons de Le Brethon/Midolas.

- La Guerche – Nassigny (03)

Dans le lit de la rivière sont dispersés des matrices et des déchets de taille d'un grès local à grosses inclusions de galets décimétriques. La situation en subaquatique est ponctuelle, le lit majeur s'étendant ici sur une zone inondable de 750 m à 1200 m de large, qui permet une variation importante des lits du Cher. La carrière a été utilisée en situation terrestre et ennoyée par les déplacements de la rivière. Une ébauche de meule y a été trouvée autrefois par Rolland Ferragu à Nassigny. Taillée dans le même grès à inclusions de galets décimétriques, elle mesure 48 cm de diamètre et 26 cm de hauteur. La forme et les dimensions sont classiques des meules à bras gallo-romaines. La partie inférieure active n'est pas finie et l'œillard central n'est pas creusé. Une ligne de faiblesse du grès est bien visible, qui a conduit à abandonner la taille de la meule.

Nassigny/La Guerche, ébauche de meule gallo-romaine.

- La Moulère – Vallon-en-Sully (03)

L'exploitation est réalisée en fosses, qui sont présentes au nord du hameau. Une ébauche a été trouvée dans le bois par Sylvie Chavarot. Malheureusement, le couvert forestier est devenu important et les fosses, proches du village, ont servi de décharge. Les chaves sont toutefois encore visibles et montrent une exploitation suivant les filons, comme à Midolas. Quelques blocs affleurant et gênant les cultures ont été extraits et entassés dans une combe. Ils montrent un grès à conglomérats avec graviers centimétriques.

- Champ de la Laisse - Vallon-en-Sully (03)
et hameau de La Queugne et Villeneuve - Epineuil-le-Fleuriel (18)

De grandes dalles de grès de 20 à 30 cm d'épaisseur moyenne, à grosses inclusions de graviers et galets sont présentes en rivière sur la commune de Vallon-en-Sully (03) et Epineuil-le-Fleuriel (18). La limite départementale et régionale est marquée par la rivière, mais le filon se poursuit de part et d'autre. La formation se présente avec une alternance horizontale de dalles de grès et de couches évidées par l'érosion naturelle, vraisemblablement à l'origine de sable argileux. Ces dalles montrent des traces d'extraction par brisures nettes de « tranches » de dalles. Les caractéristiques de cette formation peuvent être rapprochées d'un autre site terrestre d'une autre veine à un peu plus de 3 km à Meaulne/03 au Village de Magnoux (infra).

Vallon-en-Sully/03 et Epineuil/18. Lit du Cher. Affleurement de strate en grès conglomérats avec trace de coupe.

- Les Ances – Vallon-en-Sully (03) et Le Bachat – Meaulne (03)

Des toponymes locaux (Bachat, Ances) et une topographie qui évoque une carrière en front de taille, nous ont poussés à explorer les bois des Ances, en limite des communes de Vallon et de Meaulne. Le grès conglomérat est présent et fait partie de la même formation qu'à Vallon, Epineuil et Meaulne. La Moulère est à un kilomètre de distance. Entre les lieux-dits Le Bachat et Les Ances, une exploitation de grès conglomérat paraît possible. Toutefois, une carrière, exploitée au XIXe s. a fortement perturbé le site et ne permet pas de distinguer la spécificité recherchée.

- Village de Magnoux – Meaulne (03)

Au Village de Magnoux, une veine de grès à inclusions de galets et graviers est visible. Elle se présente en dalles du même type que les deux zones décrites plus haut à Vallon-en-Sully et Epineuil-le-Fleuriel. Le grès est également similaire. Par contre, la carrière de Magnoux n'a pas subi l'érosion fluviale et montre la configuration initiale qui devait se présenter sur les deux sites précédents. Le grès exploité est disposé en couches horizontales relativement solides et colorées d'ocre à rouge. Il est séparé par des strates d'un grès plus fin dégradé et friable. Il présente de grosses inclusions de graviers et galets. Les dalles sont facilement exploitables, puisque les épaisseurs sont régulières par couches et qu'il suffit de détacher une « tranche » qui peut être formée sur place.

Une ébauche de meule, qui montre une fente rédhibitoire, est encore sur place. Elle a un diamètre de 90 cm, pour une épaisseur de 29 cm. Sur la butte, la trace en négatif d'un enlèvement de meule a pu être identifiée et dessinée. Le grès extrait est le même, avec la même disposition en dalles, que celui des exploitations précédentes proches en rivière de Vallon et Epineuil.

Carrière de meules de Meaulne/Village de Magnoux. Règle posée sur l'ébauche de meule.

Meaulne/Village de Magnoux, grès conglomérats en strate sur sable gréseux. Négatif d'enlèvement de meule.

Moulins – aval du pont Regemortes

Olivier Troubat

A l'occasion de la réfection de la passe à poissons de la rive droite du pont Regemortes, le Sapda a été chargé du diagnostic de la zone, résumé dans cet article. Au regard des découvertes importantes, le SRA a prescrit une fouille préventive au même service, dont les résultats sont en cours d'étude.

Pont Mansard

Eléments des cintres de bâti du pont Mansard. Cl. O. Troubat

La passe à poissons en aval du Pont Régemortes montre les vestiges cohérents, du Pont Mansard, dont la construction, ordonnée par Louis XIV à son architecte Jules Hardouin-Mansard, a commencé par la pose de la première pierre le 4 septembre 1705. Le 8 novembre 1710, alors que le pont n'est pas achevé et que les cintres sont toujours en place, il s'écroule sapé par les eaux d'une très forte crue.

L'emprise asséchée pour les travaux de la passe à poissons comprend la pile ouest du pont, la deuxième étant sous le perré Est et les culées se trouvant sous la route à l'Est et sous le batardeau à l'Ouest. Les pieux de fondation munis de sabots de fer ont été trouvés à l'emplacement présumé de cette pile. Les bois liés à la construction, parfois en connexion, sont à un niveau proche de la base des fondations. Leur situation profonde est due à l'érosion des sables sous les structures qui a provoqué leur enfoncement progressif.

Des ensembles cohérents et importants de bois assemblés ont été trouvés. Ils étaient recouverts par des blocs de grès, briques et remplissage de calcaire chou-fleur, non organisés, la plupart déplacés et réunis au sud et au nord à partir de 1976 pour réaliser des digues destinées à casser le courant en dessous de la passe à poissons et du pont Regemortes.

Des écroulements d'ensembles de blocs de grès et de briques bien lisibles sont tous orientés du sud-ouest vers le nord-ouest à partir du nuage de pieux du secteur Centre, correspondant à l'emplacement de l'ancienne pile ouest. Ils sont pour parties encore liés par du mortier, parfois avec un mortier de tuileau ou avec un mortier gris classique. Des maçonneries lient sur certaines parties une alternance de grès et de briques. Sous ces blocs, un ensemble de bois assemblés bien conservé est en partie dégagé par le courant.

L'épave d'un bateau à fond plat, dont 8,45 m de long sont visibles au diagnostic, se trouve piégée sous les gravats du pont. Elle pourrait témoigner d'un bateau lié aux travaux de construction.

La découverte des assemblages ayant servi à la construction du Pont Mansard constitue un éclairage très ponctuel sur les techniques d'ingénierie du début du XVIIIe siècle. Les modules liés aux techniques alors en cours d'évolution constituent un cas unique et inédit et une opportunité de documentation.

Travaux affectant le pont Regemortes

La première pile est sculptée en amont et en aval de deux échelles de hauteur, qui sont graduées en chiffres romains très exactement en pied-le-roi de 32.4 cm. Des échelles métriques métalliques ont été apposées par-dessus avec la généralisation du système métrique. Trois marques de crues sont visibles, dont certaines pratiquement effacées.

La partie supérieure du radier de dalles est en partie visible sous les réparations contemporaines. A l'aval du radier, les bois des cadres d'origine apparaissent très dégradés. De grands madriers perpendiculaires au courant, posés à tenon-mortaise sur des pieux, calent des pieux de palplanches. L'ensemble est solidarisé par de grands clous à tête triangulaires de 30 cm de long.

Du sud au nord : pont Regemortes, pont Mansard, ponts XIIIe-XVIIe, les zones de pieux. En bleuté, le lit principal de l'Allier avant Regemortes. Photo drone et plan, E. Yény et O. Troubat

Duits et endiguements

Une structure linéaire de pieux et de blocs a été mise à jour, qui s'aligne sur la culée des anciens ponts XIII-XVIIe et un ancien quai voisin qui marquait la rive gauche jusqu'à l'élargissement du lit de la rivière par Regemortes. Elle s'allonge sur 109 m, avec une largeur de 4,50 m à 8,00 m et comprend 278 bois, essentiellement des pieux et quelques bois horizontaux. D'importantes parties des enrochements ont été conservées en place.

La construction a les caractéristiques d'un endiguement ou duit de navigation. Les archives de Moulins mentionnent à plusieurs périodes les travaux réalisées par la ville pour empêcher l'Allier de partir vers l'ouest. En effet, la circulation fluviale importante doit passer sur la rive de la ville. Faute de quoi, le commerce des bateaux risque de ne pas s'y arrêter et les péages, nécessaires à l'entretien des ponts et des autres ouvrages de la ville, n'y sont plus perçus. Les archives documentent la construction à plusieurs reprises de bâtis de pieux aux abords de Moulins pour ramener la rivière devant la ville, ainsi que la destruction des moulins qui détournent la rivière. Quatre datations C^{14} ont été réalisées et montrent des constructions et réparations depuis la première moitié du XVe siècle, jusqu'à l'abandon de cette rive ouest, lors de son immersion avec la fin de la construction du pont Regemortes en 1763.

ARCHEOLOGIE AERIENNE – Activités 2022

Jean Archambault et Jean-Paul Mayard

En 2022, les recherches archéologiques aériennes se sont concentrées sur la vallée du Cher en aval de Montluçon, afin de mieux cerner et d'interpréter les traces et indices relevés lors des vols précédents. Si certains résultats sont encourageants, les conditions climatiques au sol n'ont pas permis de vérifier un certain nombre d'indices.

A Vaux, la possibilité de superposition de deux structures bâties de deux périodes différentes est mise en évidence par la photo. Les vérifications doivent être faites sur le terrain. A Epineuil-le-Fleuriel, une grande structure rectangulaire de 120 x 60 m environ, ressemblant à un péribole avec deux carrés intérieurs a été repérée.

Site à Vaux (03). Cl. Jean Archambault

Site à Epineuil-le-Fleuriel (18). Cl. Jean Archambault

La vallée du Cher en aval de Saint-Amand-Montrond (18) a été photographiée en soutien à l'opération de prospection subaquatique de la zone. Une structure rectangulaire a pu être trouvée à Orval dans une courbe de la rivière (voir photo dans « Signalement de sites »). La vallée de la Marmande a été prospectée, à la recherche des moulins, de St-Amand à Charenton-du-Cher. Une belle structure fossoyée a été repérée à Saint-Pierre-les-Etieux.

Moulin des Gâteaux à Saint-Pierre-les-Etieux sur la Marmande (18). Cl. Jean Archambault

A Issac, commune de Prémilhat, le site d'un ancien prieuré de bénédictines casadéennes dédié à St Robert, dépendant de St-Genès-les-Monges (63), est attesté au XVe siècle. Des traces sont visibles dans les champs voisins.

Dans la continuité de cette recherche, le survol de l'ancien prieuré frère de Sainte-Madeleine de Rongère, commune de St-Priest-en-Murat, a été réalisé. Connu dès 1327, il était toujours casadéen au XVIIIe siècle et avait sous son patronage l'église de Louroux-de-Beaune (03).

(Sites casadéens : sites rattachés à la congrégation de La Chaise-Dieu-43)

Issac et le puits Saint-Robert, Prémilhat (03).

Rongère, St-Priest-en-Murat (03).

Cl. Jean-Paul Mayard

Dans le cadre des chantiers archéologiques, des sites en cours de fouilles ont été photographiés à Moulins en aval du Pont Régemortes et à Néris-les-Bains impasse Georges Brassens.

Moulins, chantier de fouille en aval du pont Régemortes. *Cl. Jean-Paul Mayard*

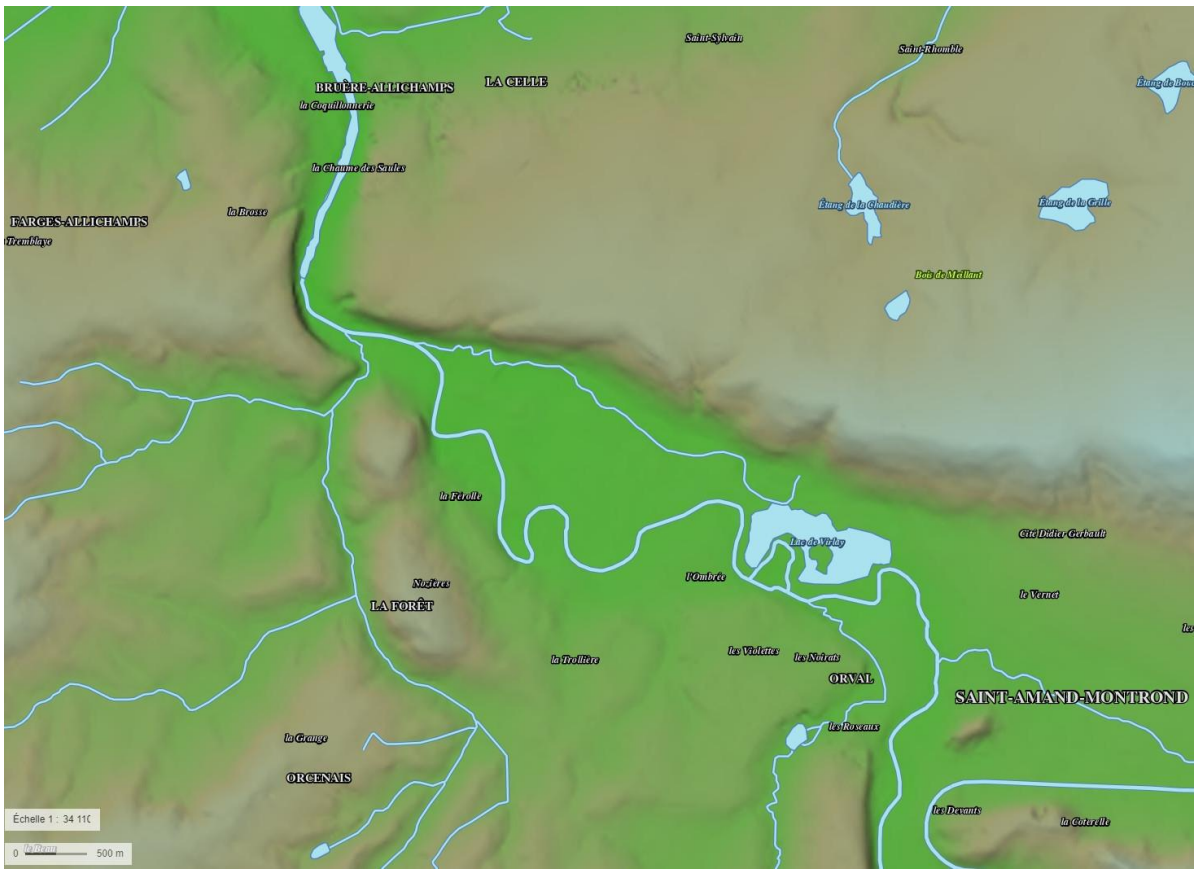
Néris-les-Bains, chantier de fouille de l'impasse Georges Brassens. *Cl. Jean-Paul Mayard*

COMMISSION ARCHEOLOGIE SUBAQUATIQUE – Activités 2022

Olivier TROUBAT

PROSPECTION ET CHARGEMENT DE MEULES ANTIQUES DANS LE LIT DU CHER
Saint-Amand-Montrond à Bruère-Allichamps (Cher)*

La plaine de Saint-Amand est marquée par un cours à faible pente à méandrage important, parcourue par de nombreux paléo-chenaux sur une largeur de près de 1600 m. Sur les rives, on ne rencontre pas de maisons, de hameaux ou de villages, sauf sur les reliefs, parfois peu accentués, de la rive gauche. Après Noirlac, la vallée se resserre pour passer le dernier obstacle d'une barre calcaire la séparant du Bassin parisien. Toutefois, même si l'on reste en zone inondable, la pérennité de certaines rives se remarque sur les cartes précises disponibles depuis deux siècles et la datation de chablis à l'âge du Bronze moyen peut témoigner de cette fixation, sauf remobilisation des chablis.



Carte du relief dans la plaine de Saint-Amand-Montrond et étrécissement de La Baume, percée du banc calcaire ouvrant au nord sur le Bassin parisien (IGN Géoportail)

Des indices de sites dans la plaine de Saint-Amand

A Orval, une anomalie quadrangulaire au Pré de la Tour montre un carré d'environ 52 m de côté et d'un rectangle en son centre d'environ 12 m x 8 m. A Orval seule une pièce isolée a été trouvée, une possible crapaudine en grès peut-être liée aux moulins locaux qui ont perduré jusqu'au XVIIIe.

* Communes de Saint-Amand-Montrond, Orval, Nozières, Bruère-Allichamps, Farges-Allichamps (Cher) ;
Avec la participation de Patrick Defaix, Marie du Mesnildot, Jacques Fradin, Anthony Gauthier, Alain Joly, Alain Lavocat, Alain Mayoux, Françoise Pélissier, Grégor Troubat.

De nombreuses céramiques réfractaires destinées à servir de supports, moules et protection pour la fabrication sont répandus en rivière. Elles témoignent de la transformation de l'abbaye de Noirlac en fabrique de porcelaine de 1822 à 1894. Plusieurs dépotoirs sont visibles en rive sur la commune de Bruère-Allichamps, depuis le Petit Patureau de l'Ombrée jusqu'au Champ du Moulin.

A l'Ombrée, un aménagement en rive droite (Bruère-Allichamps), très proche de Noirlac, pourrait correspondre à un passage avec port de bac, auquel se rajouterait un petit port lié à l'abbaye attesté dans les archives de Noirlac dès 1226 et toujours en usage au XVIe siècle. Ce passage durable est toujours pratiqué par gué au XIXe siècle.

Au Chambon (Nozières)**,** une petite butte longe la rivière. Elle culmine de 4 m au-dessus du terrain voisin. Une construction est ménagée à pierre sèche, apparemment linéaire pour ce qui est dégagé côté rivière, et s'étire sur une vingtaine de mètres de long et une hauteur d'un mètre, posée sur le substrat argileux.

Au Chambon (Nozières), un perré de navigation en calcaire oolithique s'étend sur 10 m linéaires, constitué par un assemblage plan à pierre, Il témoigne de la navigation sur le Cher jusqu'à la mise en service complète du canal de Berry en 1835.

Au Chambon (Nozières) des fragments de scories métallurgiques sont présentes sur un banc de sable. Les ateliers métallurgiques antiques à médiévaux sont nombreux dans cette région riche en mine de fer. L'un se situe très en amont à Orval. Il pourrait s'agir d'un atelier plus proche. En aval d'autres ont été identifiés par le passé à Nozières, Farges-Allichamps et Bruère-Allichamps.

Epandages de terres cuites architecturales et de fragments de meules antiques à haut Moyen Âge

Les épandages de terres cuites architecturales sont rares et très localisés sur le Cher et n'ont été trouvés en 2022 que sur quatre zones proches les unes des autres. Si un site des Ier-IIe siècle est identifié depuis longtemps en bord de rivière en rive gauche à La Férolle (Nozières) et pourrait participer aux épandages, il ne peut tout expliquer. Celui du Petit Gaiveron (Bruère) se trouve en amont, ceux du Grand Gaiveron (Bruère), du Champ du Moulin (Nozières) et des Ecotaires (Nozières) montrent également un matériel chronologiquement postérieur du Bas Empire au haut Moyen Âge. Ces épandages constituent des indices de sites qui pourraient se trouver en amont immédiat, les « chantiers » - buttes en parties insubmersibles – étant présents au milieu de la zone inondables. Il n'y a pas de sites archéologiques identifiés pour l'instant dans cette zone.

Meules et blocs de la Baume et étrécissement de La Baume (Farges-Allichamps)

Dans la première courbe du virage ouest de la rivière entrant dans le défilé de La Baume, plusieurs épis de pierre ont été installés en rive gauche à distances régulières à l'époque contemporaine. L'érosion provoqué par le premier d'entre eux a dégagé 15 meules et des blocs d'architecture.

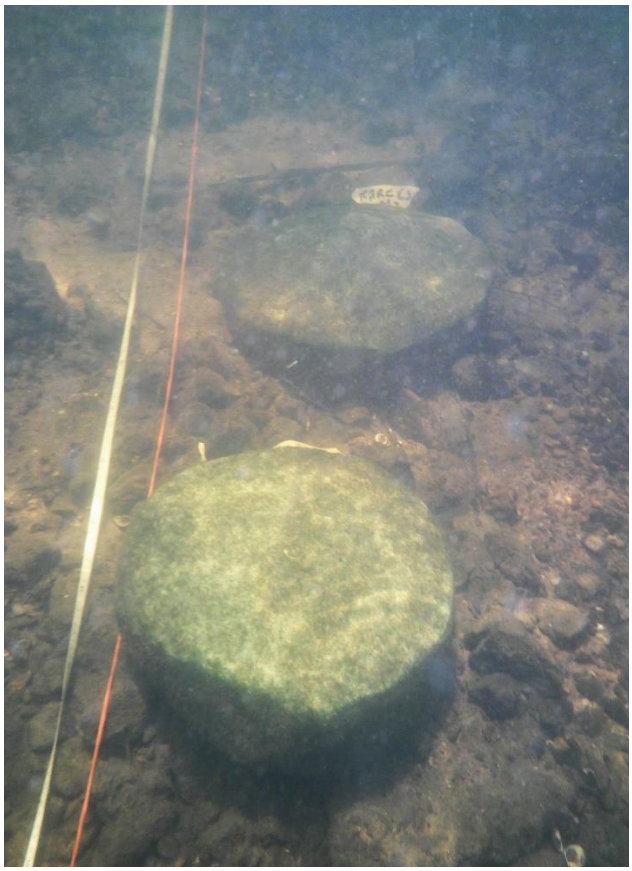
Blocs :

Trois blocs massifs sont présents, deux dans l'emprise du relevé des meules et un autre en amont. Ils sont prêts à mettre en œuvre. Le calcaire oolithique est différent des meules et aucun élément chronologique ne permet de les rapprocher. Dans une courbe contrainte contre la falaise, ils pourraient avoir été perdus au transport. Meules et blocs semblent appartenir à deux faits archéologiques différents.

Meules :

15 meules sont alignées dans le sens du courant sur une longueur de 16,50 m et 2 m de large. Les premières étant au ras de l'enrochement, ce dernier pourrait en recouvrir d'autres. Elles sont posées sur le sable et le gravier, à plat ou en biais. Sous toutes les meules, la présence de coquilles

de corbicule asiatique, espèce invasive récente, montre qu'aucun substrat n'a été conservé. Elles sont toutes en calcaire coquillier Jurassique moyen/Bajocien, présent immédiatement sur la rive du Cher. Il s'agit de meules à bras, l'une plus grande pouvant être une meule à traction animale. La typologie des meules collectées dans la base de données du PCR multi-annuel Meule permet de les dater à l'Antiquité, l'ensemble du corpus s'insérant dans une fourchette des I-IIe siècles après J.-C.



Meules antiques de Farges/La Baume

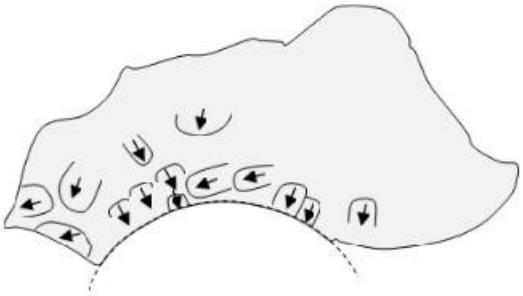
Les catillus ont l'œil creusé, ainsi qu'une meta. C'est un travail nécessaire de carriers et non de finition. Cette meta et plusieurs catillus montrent un creusement de l'œil non complétement achevé, avec les marques conservées des coups de pointerolles métalliques. Celui-ci est creusé des deux côtés par le haut et par le bas. La rencontre des deux tailles provoque un rétrécissement qui sera enlevé lors du réglage et de la mise en service de la meule. Le trou de manchon n'est pas creusé sur les catillus à l'exception d'un seul.

Les meta non percées ont un replat sommital préparé à l'endroit où l'œil aveugle d'axe peu profond doit être ménagé. La plupart des meules sont « finies », même s'il reste des ajustements de finition qui se réalisent probablement au moulin. Une à deux sont à l'état d'ébauche. L'expédition de meules de ce type est aussi documentée dès l'Antiquité et des ébauches à tailler sont parfois présentes dans les ateliers des moulins en activité.

Ce contexte de meules sorties de carrières et en attente de livraison est assez rare. Quelques fouilles et la reprise d'étude du mobilier de mouture d'opérations anciennes réalisées avec la base de données du PCR Groupe Meule, permettent de faire plusieurs rapprochements de meules « en sortie de carrière ».

Le corpus du site comprend ainsi des catillus quasiment prêt à l'emploi, des meta où il faudra effectuer le trou d'axe, des meta brutes de sortie de carrière et une meta plus grande que les autres et également quasiment prête à l'emploi. Cette diversité laisse à penser que certaines ou toutes les pièces ont déjà leur destination définie et qu'il s'agit de commandes faites à la carrière en attente de livraison.

Les carrières de production ont été recherchée – non systématiquement - à proximité amont dans la zone d'extension du calcaire du Jurassique moyen/Bajocien. Six ont été repérées, cinq sur la même rive et une sur l'autre. Le matériau des meules est bien similaire. Quatre ont été utilisées industriellement à l'époque contemporaine et deux sur la rive gauche sont restées à l'état artisanal. L'une d'elles montre une trace d'exploitation fiable avec le négatif de taille d'une meule, de surcroit avec un diamètre correspondant aux meules à bras trouvées.



Farges-Allichamps (18) – « La Baume C3 négatif 1 »
Calcaire coquillier Jurassique moyen/Bajocien
Carrière La Baume C3
0 30 cm
Olivier Troubat 2022

L'emplacement de la découverte peut ainsi être mieux appréhendé, en fonction de la disposition des meules et de la proximité des carrières. Prêtes à livrer, le regroupement peut résulter soit d'un naufrage ou d'une perte de cargaison dans une courbe contrainte qui amène naturellement les bateaux vers la falaise calcaire ouest, soit d'un dépôt sur une zone de chargement en attente de transport sur la rivière. Elles ont été immergées par une crue violente qui a accumulé par-dessus des matériaux alluviaux les rendant inaccessibles à la récupération.

De la Baume à Allichamps

A la sortie du défilé de la Baume, cette partie du cours a souffert d'une exploitation très importante des sables dans la rivière dans la deuxième moitié du XXe siècle. Seules deux pièces isolées sur des bancs ont été trouvées. Un inventaire du mobilier trouvé dans ces sablières complète la prospection. Si quelques pièces ont été données au musée Saint-Vic de Saint-Amand, deux meules sont conservées par des particuliers chez qui elles ont été étudiées. Une meule à bras en grès du Bas-Empire viendrait du Moulinet (Bruère-Allichamps). Une autre de moulin hydraulique du haut Moyen Âge provient de l'aval du pont (Farges-Allichamps) et est conservée par un des opérateurs des sablières qui nous a décrit la présence de pieux et de sablières basses, lors de l'extraction.

AUTRES CHANTIERS ARCHEOLOGIQUES EXTERIEURS

La non validation des plans de préventions des risques par le Drassm pour les Drac bloque depuis l'an dernier les autorisations de chantiers archéologiques subaquatiques. La redéfinition du périmètre hyperbare a permis à plusieurs Drac d'autoriser des opérations, comme dans la région Centre Val de Loire. Les chantiers ont été tous réalisés hors de la région et à l'étranger.

Lit du Cher (18) : découverte d'un chargement de meules antique ébauchées perdu avant ou pendant le transport (voir ci-dessus).

Veuzain (41) :
Fouille d'une épave du XIVe siècle dans le lit de la Loire, sous la direction de Virginie Serna.

Ambodifototra (Madagascar) :
Chantier thématique sur l'occupation du site par les pirates fin XVIIe-début XVIIIe, sous la direction de Jean Soulat et grâce à un partenariat avec l'association *Archéologie de la Piraterie.*

Actions de communication

Trois conférences :

- Moulins (03) sur l'archéologie des ponts (Médiathèque)
- Yzeure (03) sur les meules hydrauliques (Journées SAPDA)
- Tours (37) sur les moulins du Cher (colloque L'eau dans la ville)

Articles archéo subaquatique publiés sur la période :

Troubat (O.), *Dans les eaux de l'Allier : un ouvrage charpenté antique à Limons.* In Eclats arvernes. Fragments archéologiques (1er-Ve siècle apr. J.- C.) Tome 2. P. Bet et B. Dousteyssier (dir.), Maison des Sciences de l'Homme Clermont-Fd, 2021.
Le pont antique de Vichy sur l'Allier. Idem.
Moulin pendu sur le pont antique de l'Allier à Vichy. Idem.
Un indicateur biologique stratigraphique pour l'archéologie fluviale ; la corbicule asiatique. In Cahiers d'archéologie subaquatique n° XXV, 2022.

Participations à des Projets Collectifs de Recherche (PCR)

« *Epaves et Naufrages dans le bassin de la Loire ».*
« Groupe Meules »
« Agglomération de la basse vallée de l'Allier : IIe av. – XIVe ap. »
Groupe de travail « Flottage » sur le transport des bois par flottage en rivière.

Le gîte a silex de Farges-Allichamps/La Baume

Patrick Defaix

A l'occasion d'une prospection de carrières, lors de l'opération archéologique 2022 dans le lit du Cher, une zone très riche en rognons de silex a été découverte à Farges-Allichamps sur le plateau de La Baume.

Un Projet Collectif de Recherche consacré à la diffusion des silex travaille sur ce sujet et a participé activement au colloque organisé par le Cercle d'Archéologie de Montluçon (voir publication : Préhistoire de la France centrale, 2018), dont voici la notice de présentation :

Le PCR « Réseau de lithothèques en région Centre-Val de Loire » s'inscrit dans une perspective de recherche sur les modes d'exploitation des ressources minérales et sur la territorialité des groupes humains préhistoriques à l'échelle nationale. Dans ce contexte, la caractérisation précise des ressources fixes – et notamment des roches siliceuses – revêt un intérêt particulier en ce qu'elle permet de dessiner des espaces parcourus et, couplée à la technologie lithique, d'identifier des modes de transport des artefacts. Ces réalités renseignent sur les formes sociales et les régimes de mobilité des groupes humains, permettant de matérialiser des processus d'interaction qui mettent parfois en jeu des entités culturelles perçues comme distinctes.

Prélèvement lithique n° 3

Département : **CHER**

Commune : **Farges-Allichamps (18)**

Lieu-dit : **Bois de la Baume.**

Milieu actuel : **Forestier / souche de Chablis**

Prélèvement : **en surface**

Cadastre : **Section OB / Parcelles 291**

Prélevé : **le 24 novembre 2022**

Par : Patrick Defaix Cercle d'Archéologie de Montluçon et de sa région.

Coordonnées du prélèvement :

Type	X / Longitude	Y / Latitude	Z /Altitude
UTM-31N	X 456100.23	Y 5177603.61	172 m
Lambert II étendu	X 606780.04	Y 2194515.17	
Lambert 93	X 656125.96	Y 6627984.32	
G.P.S.	02 ° 25 ' 32 " E	46 ° 45 ' 01.4 " N	

Echantillon P3 : Dans une souche de chablis.

Nous avons contacté un des membres du PCR, Michel Piboule, pour lui demander s'il était intéressé par cette zone et éventuellement par un échantillonnage, ce qui était bien le cas. La formation géologique était pressentie pour la production de silex, mais la prospection sur une autre zone n'avait donné que peu d'échantillons. Plusieurs prélèvements de rognons ont été faits, fichés et positionnés sur le plateau et transmis à notre interlocuteur, qui nous gentiment remercié de notre collaboration :

« *Ces matériaux vont être très utiles pour définir ceux de la base du Jurassique moyen (Aalénien) dans la vallée du Cher. L'intérêt de cette zone c'est qu'elle présente à la fois des rognons et des fragments de silex dont l'altération superficielle est déjà bien évoluée. C'est également très intéressant pour définir les recouvrements à chailles anciennes fréquents dans le sud de la région (sous le tertiaire) et dont on n'a pas encore une idée précise sur l'origine primaire de certains de leurs matériaux. Ce gîte a dû nourrir les alluvions du Cher et fournir des galets aux moustériens (pour préparer leur nucleii)* ».

SIGNALEMENTS ET FICHES DE SITES TRANSMISES AUX S.R.A. en 2022

Dans les départements ALLIER – CHER – CREUSE – PUY-DE-DOME

Chaque année les recherches du Cercle, au cours de fouilles programmées, de sondages ou de signalements, sont inventoriées. Des fiches de déclaration de site ou de compléments de sites sont rédigées, avec cartes et photos et adressées aux Services Régionaux d'Archéologie des régions concernées (Auvergne-Rhône-Alpes, Centre Val de Loire et Nouvelle Aquitaine) pour être rentrées dans les cartes archéologiques régionales.

Le cercle fait également l'inventaire des objets trouvés par des particuliers, le plus souvent des agriculteurs et des pêcheurs, et constitue également des dossiers de sites et photographiques envoyés aux SRA. Les petits objets sont intégrés à la base de données des petits objets archéologiques *Artefacts.* Les meules sont dessinées et intégrées à la base du PCR national *Meules.*

Anomalie quadrangulaire du Pré de la Tour à Orval (18)

Les signalements de cette année concernent une opération archéologique autorisée dans le département du Cher. Allier, Puy-de-Dôme et Creuse se retrouveront en 2023, pour lesquels des fiches sont en préparation.

(Les attributions chronologiques sont des fourchettes larges et non des attributions de périodes précises)

DEPARTEMENT DU CHER

Bruère-Allichamps (18)

- Lit du Cher, « L'Ombrée ». La Chaume aux Vaches (Bruère) : appontement médiéval à époque moderne.
- Lit du Cher. Patureau Vieux : Chablis – Âge Bronze moyen (1613-1450 avant J.-C.).
- Lit du Cher. Petit Gaiveron : Terres cuites architecturales haut Empire, bas Empire et haut Moyen Âge, deux meules à bras du Ier-Ve et du IVe–VIIe.
- Lit du Cher. Grand Gaiveron : Terres cuites architecturales haut Empire, bas Empire et haut Moyen Âge, meule à bras du Ier-IIe.
- Bois Chétif : Carrière C6 contemporaine à diachronique.
- Lit du Cher, Le Moulinet : meule à bras bas Empire.

Bruère-Allichamps (rive droite) et Nozières (rive gauche) (18)

- Lit du Cher, « L'Ombrée ». La Chaume aux Vaches (Bruère), Champ du Puits et Chaume aux Aubiers (Nozières) : céramiques modernes à contemporaines.
- Lit du Cher, de La Chaume aux Vaches (Bruère) au Champ du Moulin (Nozières) : épandages de céramiques réfractaires issues de la fabrique de porcelaine contemporaine de Noirlac.

Nozières (18)

- Lit du Cher et rive, Le Chambon : mur sur butte.
- Lit du Cher, Le Chambon : perré de navigation.
- Lit du Cher, Le Chambon : scories métallurgiques.
- Lit du Cher, Champ du Moulin : Terres cuites architecturales haut à bas Empire et haut Moyen Âge.
- Lit du Cher, Les Ecotaires : Terres cuites architecturales haut Moyen Âge.

Farges-Allichamps (18)

- Lit du Cher, La Baume : 15 meules à sang haut Empire et 3 blocs non datés.
- La Baume : carrières C1, C2, C3, C4, C5, antiques à contemporaines.
- Lit du Cher, Le Pont : silex taillé, alluchon de moulin.
- Lit du Cher, Le Pont : meule hydraulique haut Moyen Âge.

Orval (18)

- Les Saules « Pré de la Tour » ZE 0012 : anomalie quadrangulaire.
- Lit du Cher. Les Noieries : crapaudine en grès.

Le point sur la bibliothèque du Cercle

Michel Limoges

En 2022 nous avons enregistré les entrées traditionnelles de revues (Archéologia, Les Dossiers d'Archéologie), de bulletins des sociétés amies (Amis de Montluçon, Pays Cosnois, Mémoire de Cérilly, Revue Scientifique du Bourbonnais…), ainsi qu'un complément du bulletin « Aumance-Tronçais (Amis du Vieil hérisson) grâce à Jean Archambault.

Notons les ouvrages :

- Pour voir Montluçon d'une autre façon (Maurice Malleret)
- Moulins : aval du pont Régemortes, lit de l'Allier (Olivier Troubat)
- La fabrique de la France, 20 ans d'archéologie préventive (Garcia, INRAP)
- Actes de l'archéologie aérienne (CERAA) (prélude à l'exposition de Janvier 2022)

Et surtout les actes d'un colloque tenu en 2018 à Tours :

- L'Antiquité tardive dans le centre et le centre-ouest de la Gaule (IIIe-VIIe siècles)

Nous avons procédé à un échange de doubles avec le SRA, ce qui nous a permis d'enregistrer une vingtaine d'ouvrages dont :

- Romains d'eau douce : les bateaux de Saint-Georges
- IXe congrès Union Internationale des Sciences Préhistoriques et Protohistoriques (1976)
- Peuples et fédérations en Gaulle (58-51 av JC) (Yann Le Bohec)
- Recherches d'archéologie celtique et gallo-romaine (Paul-Marie Duval)
- L'âge du Bronze dans le Bassin Parisien tomes I, II, III (Gilles Gaucher)
- Le Néolithique des lacs, préhistoire des lacs de Chalain et Clairvaux (A-M et P Pétrequin)
- Exposé du système Solsticial néolithique, cromlechs et menhirs du Morbihan (René Merlet)
- Index des terminaisons des marques de potiers gallo-romains
- Codes pour l'analyse des formes de poteries
- La dénomination des productions de vaisselle commune
- Fondements culturels, techniques, économiques et sociaux des débuts de l'Age du Bronze
- Les enceintes Augustéennes dans l'occident romain
- Néolithique, Chalain, Clairvaux, fouilles anciennes
- Nouvelles recherches sur les *dolia*
- Le Paléolithique Supérieur récent : nouvelles données sur le peuplement et l'environnement

Nous avons également reçu deux dons importants :

Le don de Françoise JOYON :

- Compléments de périodiques :
  Archéologia, Dossiers d'Archéologie, SITES
- Histoire de la France Urbaine, la ville antique (dir. Georges Duby)
- 20 ans de recherches subaquatiques (collectif)
- Initiation à l'archéologie de la France, gallo-romain et mérovingien (René Joffroy)
- Préhistoire de la pierre taillée, terminologie et technologie (Jacques Tixier et *all*.)
- La dénomination des objets de pierre taillée (Michel Brézillon, CNRS)
- Typologie de Chronologie du Paléolithique Supérieur

Le don d'Aurore LEGOUTTIERE

- Compléments de périodiques :
  Dossiers d'Archéologie, ArchéoThéma, l'Archéologue, Histoire Antique, Histoire Médiévale
- 46 livres dont :
  Le travail du fer à Alésia, archéologie et technique (Michel Mangin)
  Vingt ans de découvertes (INRAP)
  Les sépultures du Néolithique (Pascale Binant)
  Archéologie et réalité (Henri Delporte)
  La Préhistoire (André Leroi-Gourhan)

Nous remercions vivement les donatrices qui ont enrichi notre centre de documentation et permis d'améliorer l'information à la disposition des chercheurs et des passionnés d'archéologie.

L'analyse des documents se poursuit et nous en sommes à 14 500 fiches fin 2022. Les listes des ouvrages et des fiches sont disponibles sur le site Internet du Cercle à la rubrique « Bibliothèque ». https://cercle-archeo-montlucon.fr/bibliotheque/

Le fonds de diapositives Andrée et Maurice PIBOULE

Michel Limoges

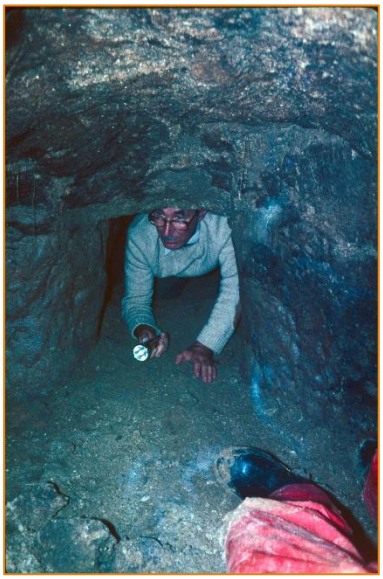
D'octobre 2021 à novembre 2022 nous avons procédé à la numérisation des diapositives de M. et Mme Piboule, léguées par ses enfants. Au final, ce sont 12 571 vues concernant pour la plupart l'Allier, la Creuse, le Cher et le Puy de Dôme qui ont été numérisées.

Ces vues ont été prises en grande majorité entre 1982 et 2005, la plupart étant réalisées par Madame Andrée Piboule.

Pour les principaux départements, nous avons :

Allier	173 communes	8 662 vues
Creuse	80 communes	2 245 vues
Puy de Dôme	52 communes	578 vues
Cher	31 communes	440 vues

Deux photographies … parmi 12 571.



Maurice Piboule dans un souterrain à Prunet (Domérat-1988)

Menhir de St Bonnet de Four (1997)

Inventaire et classement du matériel archéologique

Sylvette Bigattin, Didier Kalinowski, M.J. Malergue, Olivier Troubat.

Suite à un don de Patrice Perrin de Cérilly, qui a pu les récupérer à l'occasion d'un débarras de maison, nous avons procédé à l'inventaire des objets qui nous ont été confiés : silex taillés, morceaux de céramique, résidus de fonderie… Ces objets proviennent du nord-ouest de l'Allier : Le Brethon, Vallon en Sully, Meaulne…

Avant

Après

Ce matériel archéologique est photographié, inventorié sur fiches par catégorie, date et site de découverte, puis stocké dans des sacs et dans des casiers.

Visite du chantier archéologique de Néris-les-Bains

Didier Kalinowski

Cl. D. Kalinowski

Ouvert à la visite ce jeudi 27 janvier 2022 spécialement pour le Cercle d'Archéologie de Montluçon, un site aux résultats prometteurs investi par l'Inrap sur les hauts de Néris-les-Bains.

Une bonne douzaine des membres du cercle bravant le grand froid profite des commentaires éclairés d'une archéologue de l'Inrap. Le groupe du cercle archéologique aux visages parfois masqués mais néanmoins attentif sera piloté par l'archéologue de l'Inrap Marie-Laure Thierry.

Cl. D. Kalinowski

Alignements de matériaux, cotés de voie ? - Cl. D. Kalinowski

De nombreuses questions restaient en cours au moment de notre visite qui montrait plusieurs bâtiments, des voies de circulation, des réutilisations de bases de colonnes et des blocs lapidaires.

La poursuite de la fouille a révélé des sculptures spectaculaires évoquant un triton, un cheval marin, des sculptures imitant un toit d'écailles, etc. La post-fouille a montré qu'il s'agissait d'un mausolée funéraire inédit dans la région.

Visites en Combraille du 18 mai 2022

Ces visites ont été organisées à l'initiative de M. Alain Letellier, membre de notre association.

1. **L'Abbaye de Bellaigue** (Virlet-63) Didier Kalinowski

A l'entrée du site, la vue majestueuse de la façade de l'abbatiale - Le groupe en visite - D. Kalinowski

Ouvert en visite privée et guidé par le moine responsable de l'accueil, le Cercle d'Archéologie de Montluçon a pu découvrir ce lieu magique chargé d'histoire et de spiritualité.

Notre-Dame de Bellaigue a été fondée par Odon et Adhémar de Bourbon en 950. La construction de l'église commence autour de 1135-1140. L'apogée du monastère, marquée par le grand nombre de ses religieux et de ses possessions, se situe au XIIe siècle et dans la première moitié du XIVe siècle. Les seigneurs de Jaligny, Marcillat, Montaigut, de Montluçon et des sires de Bourbon font des cessions considérables au monastère. Archambault VIII Le Grand sera inhumé dans l'abbatiale ou son gisant est placé sous la "porte des morts". Son épouse, Béatrice, dernière dame de Montluçon repose également dans l'abbaye.

Le monastère décline au cours du XVIIIe siècle et est vendu à la Révolution comme bien national. La dégradation va s'accentuer et perdurer jusqu'au XXe siècle.

En octobre 2000, les bénédictins du monastère de la Sainte-Croix du Brésil s'y installent et le rénovent depuis. L'abbatiale et les bâtiments annexes sont classés au titre des monuments historiques depuis 1922.

Gisants d'Archambault VIII de Bourbon et de Béatrice de Montluçon - Cl. Didier Kalinowski

2. **Les caves de Marcillat-en-Combraille (03) -** Sylvie Chavarot

A l'initiative de notre référent local, le groupe est accueilli pour la visite d'un ensemble de cinq caves situées dans la cour d'une propriété privée en centre bourg. Elles se révèlent par la présence de cinq embouchures maçonnées situées au niveau du sol. Ces ouvertures sont fermées par des barreaux en fer forgé. L'accès aux caves se fait par un escalier intérieur qui ne semble pas d'origine : l'état des marches ne présente pas un degré d'usure qui corresponde à un usage fréquent.

Embouchures des cinq caves et vue intérieure d'une embouchure (Cl. Sylvie Chavarot)

Cl. Didier Kalinowski

A l'intérieur de l'une des caves, il existe un puits aménagé dans le mur de soutènement. Sur le cliché de gauche, le raccordement d'une pompe est visible au fond de la niche. Sur le cliché de droite, le détail d'une cave révèle des renforts métalliques au niveau d'un mur en épi.

L'ensemble intrigue. S'agit-il de simples caves ? Des glacières ? A quel bâtiment étaient-elles affectées, et pour quel usage ? Elles communiquent toutes entre elles, possèdent un puits, ainsi qu'une réserve fermée par une grille en ferronnerie… Une étude approfondie s'impose. La recherche documentaire est en cours dans le cadre de l'activité de cartographie.

C'est sur cette note mystérieuse que se termine cette visite sympathique en Combraille. Les hôtes sont remerciés chaleureusement pour la gentillesse de leur accueil. Après quelques rafraîchissements, le groupe reprend le chemin de Montluçon, bien décidé à revenir découvrir d'autres éléments du patrimoine local.

Sortie sur les sites archéologiques du lit du Cher dans le quartier des Îles à Montluçon

5 juillet 2022 - Olivier TROUBAT

Une partie du groupe contemplant les bancs de barbeaux au pont des Îles. Cl. D. Kalinowski

Pas besoin d'aller loin ce jour-là. C'est à pied que quinze membres du Cercle ont rejoint le local au Cher proche. Pour objet : les découvertes archéologiques du quartier. Rue Romaine et rue Apienne rappellent à l'Ouest de la rivière que le passage de la voie antique passait ici par un gué, présent jusqu'à l'époque contemporaine, venant de la ville le long de la rue du Docteur Roux. La voie des Lombards passait dans le Champ du Paradis où un Polyandre, nécropole privée antique, a été décrit en 1780. En 2008, une petite meule votive, expertisée par les archéologues du PCR Meule a été trouvée dans le Cher, ainsi qu'une pierre tombale en grès du haut Moyen Âge, qui est toujours visible dans la rivière. Une autre est également présente en amont du pont des Îles.

Pierre tombale haut Moyen Âge – Roche et moulin de la Roche. Cl. D. Kalinowski

Pour les périodes plus récentes, le moulin de la Roche, qui fonctionna jusqu'au XVIIIe siècle montre encore ses pieux et des pierres taillées sur la rive de la rivière. Sur un rocher, des trous de calages sont visibles également. Quelques pieux alignés pourraient correspondre au canal d'amenée de l'eau vers le moulin. Le « port » du bac des Îles est toujours marqué par un retrait de la rivière, rive gauche directement en amont du pont. Le cadastre de 1809 indique la « maison du passeur » au fond de l'impasse de la Mange.

Sous le pont, les anciens pieux du pont Ringuet sont conservés. Il a été concédé au marchand de bois Ringuet en 1814 et a été achevé en 1817, contre un péage d'une durée de 40 ans avant rétrocession en bon état.

Sortie annuelle à Guédelon

Jean Archambault

Le 15 septembre 2022, les membres du Cercle d'Archéologie ont pu visiter le chantier de Guédelon. Pour que cette visite puisse se réaliser, elle a été organisée en collaboration avec d'autres associations (MGEN, FNACA…).

Depuis 25 années les compagnons travaillent ici à la construction d'un château fort en utilisant les techniques d'autrefois. Cette construction est expérimentale et pédagogique. Nous avons pu faire la visite complète du château et de ses dépendances et observer le savoir-faire des artisans : tailleurs de pierre, charpentiers, forgerons, maçons, potiers, tuiliers, meuniers, etc.

.

Vue générale

Les tailleurs de pierre

Four et malaxage de la chaux

Four des tuiliers

L'atelier de vannerie

Le moulin hydraulique

Cl. Jean Archambault, MJ Malergue

Sur le retour, **la visite de Sancerre** nous a permis de découvrir un magnifique panorama sur le val de Loire et le vignoble. A travers les rues pittoresques de la cité médiévale, notre guide nous a ensuite permis de découvrir les principaux monuments et la richesse historique de la ville.

Vue de l'esplanade de Sancerre

Tour des fiefs

Tour du chancelier de Giac

Une seconde pause à Bourges nous a permis d'admirer les beaux jardins de la cathédrale.

RESUME DES ACTIVITES DES MEMBRES DU CERCLE EN 2022

- 11 décembre au 23 janvier 2022 à Beaune d'Allier : Exposition « la vie quotidienne de nos ancêtres ». Edition d'un ouvrage **« Vivre à Beaune sous l'ancien régime »** par l'association « Beaune accueille au fil du temps » avec la participation active de M. et Mme Chouzenoux et la visite de l'exposition par plusieurs membres du Cercle.
- 11 janvier à St-Victor. Visite du diagnostic archéologique du Sapda près de l'église de Gabriel Rocque. OT.
- 12 janvier à Néris-les-Bains. Visite du chantier préventif de l'Inrap rue Molière. OT.
- 18 au 30 janvier à Montluçon : Exposition sur les voies de l'archéologie aérienne – Les aviateurs, Jean Archambault et Jean-Paul Mayard ainsi que plusieurs membres ont participé à l'organisation de cette manifestation.
- 28 janvier : Visite de plusieurs membres du Cercle du chantier de fouilles Inrap de Néris-les-Bains, impasse Georges Brassens
- 2 février : Conférence à Paris 1er Panthéon-Sorbonne, dans le cadre de l'enseignement Master 2 d'Eric Rieth, sur le flottage des bois. OT.
- Février : Lettre des Amis de Montluçon « La syphilis des verriers : une maladie professionnelle méconnue suivie par le Dr Dechaux (1866-1870) ». M.J. Malergue.
- 28 mars au 21 avril à Domérat : Exposition « Montluçon au temps des grandes cheminées » réalisée par Alain Gourbet en collaboration avec le CRAIUM.
- 3 avril : Lyon. Présentation des activités d'archéologie en rivière à la FFESSM nationale. OT.
- Mai : Madagascar. Chantier archéologique dans la baie des Forbans sous la direction de Jean Soulat (Université de Caen). Françoise Pélissier et OT.
- 3 juin : Conférence pour la MGEN « Le paludisme à Montluçon » (M.J.M pour le Cercle).
- 14 juin : La Ferté-Hauterive. Réunion pour la part archéologie fluviale avec le Conservatoire d'Espaces Naturel de l'Allier. OT.
- Juin à septembre. Chantier de prospection archéologique du Cher dans la région de Saint-Amand-Montrond. Patrick Defaix, Françoise Pélissier, OT.
- Août-septembre : Veuzain-sur-Loire, chantier archéologique sous la direction de Virginie Serna (Ministère de la Culture).
- 19 septembre : Dans le cadre des Journées du patrimoine, une conférence avec exposition intitulée « Le patrimoine archéologique en pays de Tronçais » était animée par Jacques Perchat sur la commune de Le Brethon.
- 17 juin : Participation au groupe sur la formation pour l'intégration de données dans Wikipédia organisé par la médiathèque de Montluçon (M.J.M. pour le Cercle).
- Septembre : Publication d'un fascicule intitulé « **Maisons et bâtiments remarquables de La Chapelaude – La villa Diot** » par l'association, Sauvegarde du patrimoine de la Chapelaude avec la participation de Jean et Claudie Tourette
- 28 août (visite) et 13 octobre (relevé) : Suite à signalement et enquête, trois membres du Cercle (O. Troubat, P. Defaix, S. Chavarot) ont effectué un relevé et des observations de graffitis de batellerie à Vallon-en-Sully en rapport avec la navigation sur le Cher.
- 1er et 2 octobre : Participation de plusieurs membres du Cercle au forum des associations de Montluçon.
- 1er octobre : Conférence-diaporama « Archéologie du vignoble Montluçonnais » à la médiathèque de Montluçon, Boris Vian (M.J.M pour le Cercle).
- 14 octobre : Clermont-Fd. Table ronde sur l'archéologie aérienne et l'eau. Conférence sur les pêcheries de rivière. OT

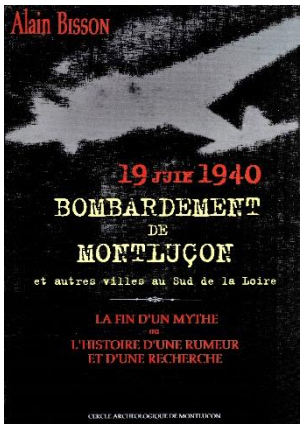
- 14 octobre : Moulins. Invitation des associations du patrimoine par le diocèse de Moulins pour son centenaire. OT
- 20 octobre : Clermont-Fd. Réunion au SRA pour la présentation des chantiers d'archéologie programmée de 2023. OT
- 27 octobre : Gannat. Présentation des activités d'archéologie de rivière à la FFESSM départementale. OT
- 5 novembre : A l'invitation des donneurs de sang de Cérilly, Jacques Perchat a présenté une conférence intitulée « Pays de Tronçais, préhistoire et antiquité » avec une exposition de matériel archéologique comprenant des outils en silex, des tessons d'amphores ou de vaisselle et des tegulae**.** 60 personnes étaient présentes à ce rendez-vous passionnant.
- 17 novembre : Cérilly. Prise de côtes, photos et dessin d'une meule proto-historique conservée chez un agriculteur.
- 19 novembre. Annecy. Présentation des activités d'archéologie de rivière à la FFESSM régionale. OT
- 4 décembre : Conférence à Saint-Sauvier avec Nicole et André Poulet, Jean Archambault, Jean Paul Mayard et André Villatte « Vues du ciel, St-Sauvier et ses alentours ».

Conférences prévues en 2023 :

21 Janvier : Le transport du bois sur le Cher et l'Allier jusqu'au 19e siècle par Olivier Troubat.
18 février : Histoire ludique de la numération au regard de l'archéologie par Jean Tourrette.
18 mars : Assemblée générale.
15 avril : Cassini et la méridienne par Nicole et André Poulet.
27 mai : Découvertes archéologiques autour du prieuré de Reugny par François Baucheron.
21 octobre : Sur les monts du Forez, fouilles récentes du Castrum de Couzan 8e - 16e siècles par Christophe Mathevot
18 novembre : Glozel 100 ans après, les enseignements d'une controverse archéologique par Raphaël Angevin.

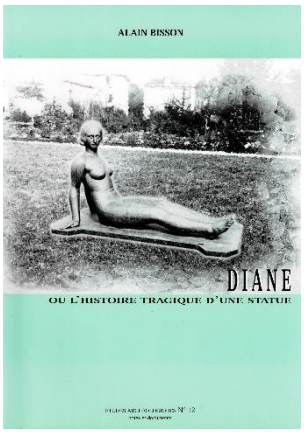
Pour l'actualisation des conférences et de l'activité :
https://cercle-archeo-montlucon.fr/

OUVRAGES DISPONIBLES PUBLIES PAR LE CERCLE D'ARCHEOLOGIE

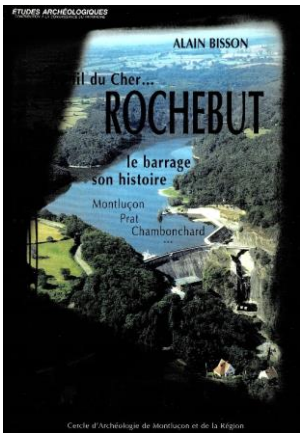


Alain BISSON. L'énigme résolue d'une action de guerre des bombardements du sud de la Loire au Massif central. 22 €

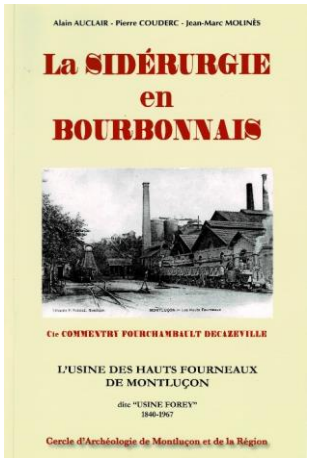
Alain BISSON. Enquête sur l'attaque d'un centre de la milice en 1944. 10 €



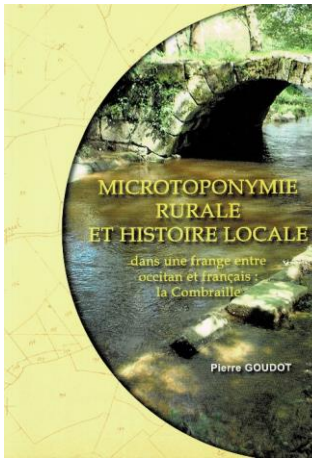
Alain Bisson. Histoire d'une statue de bronze fondue pour la guerre. 10 €



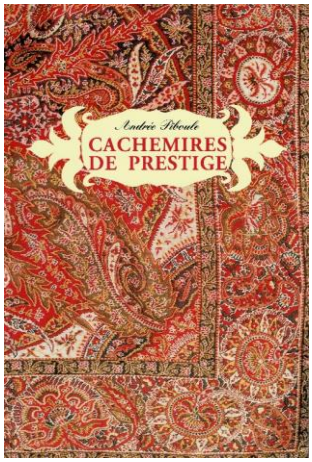
Alain BISSON. La construction en 1905 du 1er barrage de régulation dans les gorges du Cher. 27 €



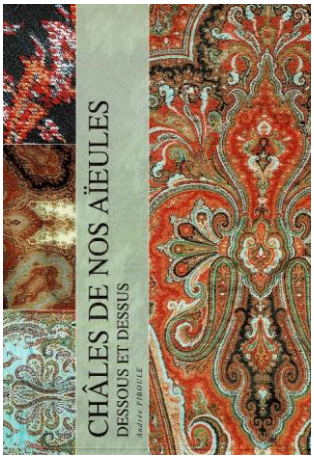
Pierre COUDERC et all. Le développement de l'industrie sidérurgique au XIXe siècle dans le nord du Massif central. 22€



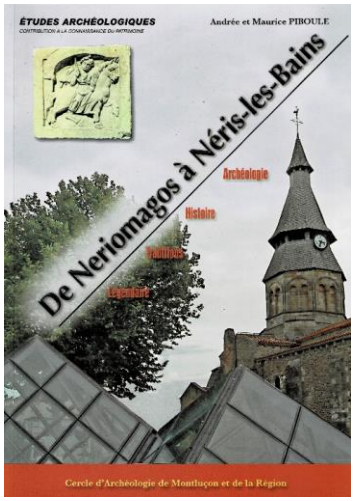
Pierre GOUDOT. Dictionnaire de toponymie sur plus de 40 000 parcelles en limite linguistique Français-Occitan. 36 €



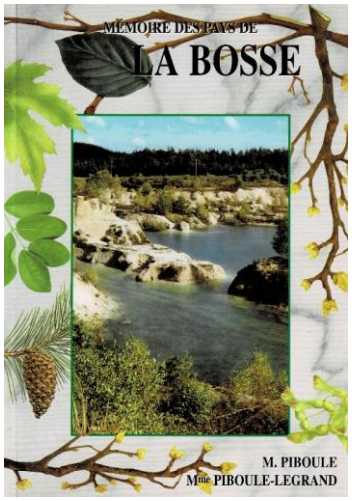
Andrée PIBOULE. De l'impératrice Joséphine et tout au long du XIXe siècle, un voyage sur cette étoffe rare. 27 €



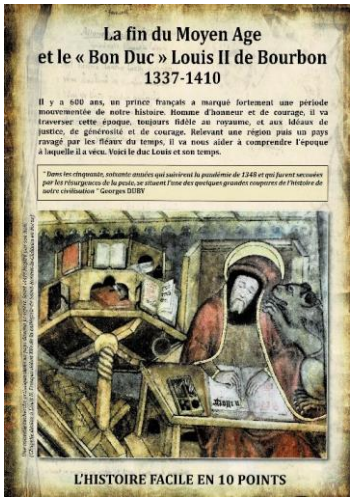
Andrée PIBOULE. Grandes étoffes du XIXe, apanage des dames de la ville et des campagnes, une déclinaison du châle et des dessous du XIXe siècle. 27 €



Maurice PIBOULE. Recueil d'articles sur Néris antique, agglomération secondaire importante en limite nord du Massif central. 28€

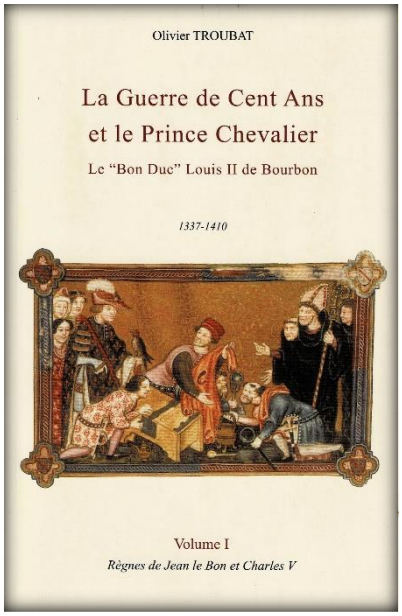


Andrée et Maurice PIBOULE. En limite du Bourbonnais et de l'Auvergne, un recueil des lieux historiques du canton d'Ebreuil. 22 €

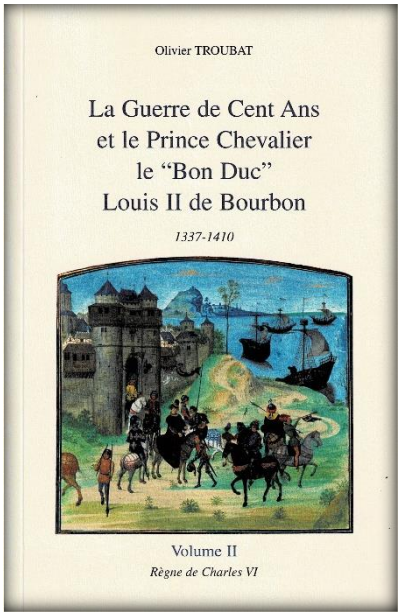


Olivier TROUBAT. L'histoire de la fin du Moyen Âge, transposée dans la région d'entre Loire et Massif central suivant le programme de la classe de 5e. 8 €

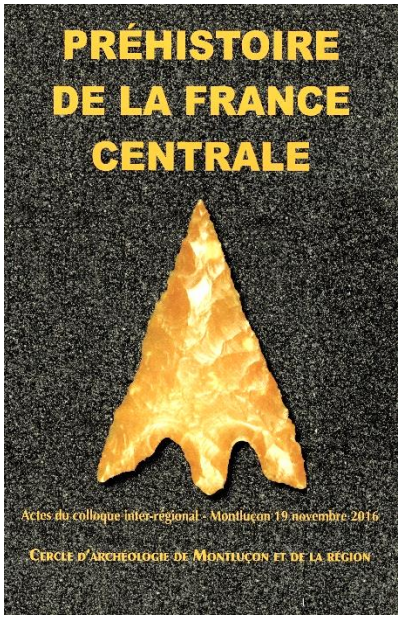
OUVRAGES DISPONIBLES PUBLIES PAR LE CERCLE D'ARCHEOLOGIE



Olivier TROUBAT.
Histoire de la Guerre de 100 ans, à travers la vie du « Bon Duc ». Vol.1 de 1337 à 1380. 35 €



Olivier TROUBAT.
Histoire de la Guerre de 100 ans, à travers la vie du « Bon Duc ». Vol.2 de 1380 à 1410. 35 €



Collectif de préhistoriens.
Actualisation des connaissances sur la Préhistoire de la vallée de la Loire au sud du Massif central. 26 €

Dans les collections du Cercle

UN VASE EGYPTIEN DES VIIIE- VI^{E} SIECLES AVANT J.-C. ?

Ce vase rond de 35 cm de haut sur 33 cm de large évoque une production courante sous les XXVe et XXVIe dynasties. Des exemplaires similaires ont été trouvés, notamment dans la tombe du prêtre-érudit du VIIe siècle Padiaménopé dans la nécropole de Thèbes, selon les recherches de Francis Fournier. (Sur cette tombe : L. Pantalacci, *Travaux de l'institut d'archéologie orientale en 2004-2005* : 445).

Il est entré par don de Francis Fournier dans les collections du Cercle. Il a été découvert dans une brocante en Creuse. Le vase est couvert de mousse, montrant qu'il a été longtemps exposé à l'extérieur. Son périple dans la région est une illustration, malheureusement courante, de la dispersion des collections particulières par des héritiers déconnectés de la découverte initiale.

N° ISSN : 0395-1596
Prix : 15 €

Liberté • Égalité • Fraternité
RÉPUBLIQUE FRANÇAISE
Culture Communication
Direction Régionale des Affaires Culturelles / Auvergne-Rhône-Alpes

ALLIER BOURBONNAIS
Le Département

MONTLUÇON